



Occupations de plateau du Néolithique à l'âge du Bronze à Quincy-Voisins “ ZAC de Ternoy ” (Seine-et-Marne)

Anne Hauzeur, Mathieu Rué, Léa Roux, Aurélie Salavert, Mona Court-Picon

► To cite this version:

Anne Hauzeur, Mathieu Rué, Léa Roux, Aurélie Salavert, Mona Court-Picon. Occupations de plateau du Néolithique à l'âge du Bronze à Quincy-Voisins “ ZAC de Ternoy ” (Seine-et-Marne). *Revue archéologique d'Île-de-France*, 2016, 9, pp.75-108. halshs-03208703

HAL Id: halshs-03208703

<https://shs.hal.science/halshs-03208703>

Submitted on 26 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue archéologique d'Île-de-France



Éditeur

Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France

Présidente

M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche au Sra Île-de-France

Vice-président

F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France

Secrétaire

O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

Trésorier

J. PRIN

Siège social

c/o M.-F. GLEIZES, 3 rue des Deux Gares, 75 010 Paris

Directeur de la publication

D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)

S. BEAUVAIS, Cnrs, Umr 5060 - IRAMAT

B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209

D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP

L. HACHEM, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires

A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM

A. LEFEUVRE, Service départemental d'archéologie du Val d'Oise,
Umr 7041 - ArScAn

M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAn

R. PEAKE, Inrap CIF/Umr 6298 - ARTeHIS

Comité de lecture (pour ce numéro)

F. BLAIZOT, Cnrs, Umr 5199 - PACEA

R. CORTOPASSI, Ministère de la Culture, C2RMF

A. FROMENT, Musée de l'Homme

M. ILLETT, Université Paris 1/Umr 8215 - Trajectoires

F. LEBLANC, Ministère de la Culture, C2RMF

R. LEGOUX

C. LEROYER, Université Rennes 1/Umr 6566 - CReAAH

M. MARTIN, Université de Provence/Cnrs, Umr 6125

S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME

P. PERIN, Musée d'Archéologie nationale

F. RAVOIRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM

F. VALENTIN, Umr 7041 - ArScAn

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)

C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

D. CHAOUÏ-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

R. COTTIAUX, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires

S. HURARD, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn

S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac/Sra Île-de-France

B. POIRIER, Service Archéologie du Val-de-Marne

O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

Traduction des résumés (anglais et allemand)

D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP

R. PEAKE, Inrap CIF

J. WIETHOLD, Inrap Grand Est Nord

Mise en page, maquette et charte graphique

F. TESSIER

Logo

N. SAULIÈRE, Inrap CIF

Imprimerie

France Quercy SAS

ZA Les Grands Camps

46090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :

revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1^{re} de couverture

Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital »

Ampullina parisiensis [© C. Valéro, Inrap]

Pot tripodes champenois produits à Épernay

Collection particulière [© F. Renel]

Paris (75 003), « cimetière du Temple »

cuves maçonnées des XIII^e-XIV^e siècles

[© I. Caillot, G. André, É. Vermuth, Éveha]

Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et du Conseil départemental du Val-de-Marne.

Ce numéro a été édité à 350 exemplaires.

NUMÉRO ISSN: 2101 - 3608

Anne HAUZEUR
Mathieu RUÉ
Léa ROUX
Aurélie SALAVERT
Mona COURT-PICON

OCCUPATIONS DE PLATEAU DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU BRONZE À QUINCY-VOISINS « ZAC DE TERNOY » (SEINE-ET-MARNE)

Résumé

La fouille préventive du site archéologique de la « ZAC de Ternoy » à Quincy-Voisins (Seine-et-Marne) fait suite aux opérations de diagnostic positives réalisées en 2004 et 2007. La fouille de quelque 21 300 m² a révélé la présence de plusieurs structures d'une occupation très érodée du Néolithique ancien (culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain), caractérisée par de nombreux anneaux en schiste et en terre cuite. En outre, quatre fosses profondes de type puits/citerne ont livré des dépôts intentionnels de faune (suidés, mustélidé et bovidé) et le rejet de produits du façonnage de lames de hache. Enfin, plusieurs structures superficielles pourraient être associées à une occupation tardive du Néolithique. Sur la base des datations au radiocarbone, une interprétation alternative des attributions chrono-culturelles est proposée.

Mots-clés

Île-de-France, Néolithique, âge du Bronze, paléo-environnement, datations relatives et absolues.

Abstract

The preventive excavation of the site of Quincy-Voisins “ZAC de Ternoy” (Seine-et-Marne) follows on from two positive evaluations carried out in 2004 and 2007. The excavation of a surface area of 21 300 m² brought to light features dating to the Early Neolithic (culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain), characterised by a large number of schist and terra cotta rings. Four deep pits either wells or cisterns contained intentional animal deposits (suidae, mustelidae and bovidae) and the by-products of the manufacture of axe heads. Other more superficial features could relate to a more recent Neolithic occupation. An alternative interpretation of the chrono-cultural timeframe is explored based on the radiocarbon dates.

Keywords

Ile-de-France, Neolithic, Bronze Age, palaeoenvironment, absolute and relative dating.

Zusammenfassung

Die Rettungsgrabung am Fundplatzes „ZAC de Ternoy“ bei Quincy-Voisins (Seine-et-Marne, Frankreich) folgte auf mehrere positive archäologische Prospektionen, die zwischen 2004 und 2007 durchgeführt wurden. Die Grabung, die eine Fläche von rund 21 300 m² umfasste, hat es gestattet, einige Befunde einer weitgehend erodierten frühneolithischen Besiedlung zu untersuchen, die der Kulturgruppe von Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain (VSG) zuzuweisen ist. Diese Fundstelle wird insbesondere durch die Funde von zahlreichen Ringen aus Schiefer sowie aus gebranntem Ton gekennzeichnet. Ferner haben vier tiefe Gruben – möglicherweise handelt es sich um Brunnen oder Zisternen – Deponierungen von Tieren geliefert (Schweine, Rinder und Marderartige) sowie Abfälle der Bearbeitung von Beilklingen. Schließlich können mehrere, weniger stark eingetiefte Befunde einer spätneolithischen



Besiedlung zugewiesen werden. Basierend auf den Radiokarbondatierungen wird hier eine alternative chrono-kulturelle Zuweisung der Siedlungsbefunde vorgeschlagen.

Stichwörter Île-de-France, Néolithikum, Bronzezeit, Umweltgeschichte, relative und absolute Datierungen.

INTRODUCTION

Les occupations du site de la « ZAC de Ternoy » se trouvent au nord-est de la commune de Quincy-Voisis (arr. Meaux, Seine-et-Marne), en dehors de l'agglomération actuelle. Elles sont implantées en bordure d'un plateau en légère pente vers le sud-est (environ 2 %), entre 136 et 140 m d'altitude (**figure 1**).

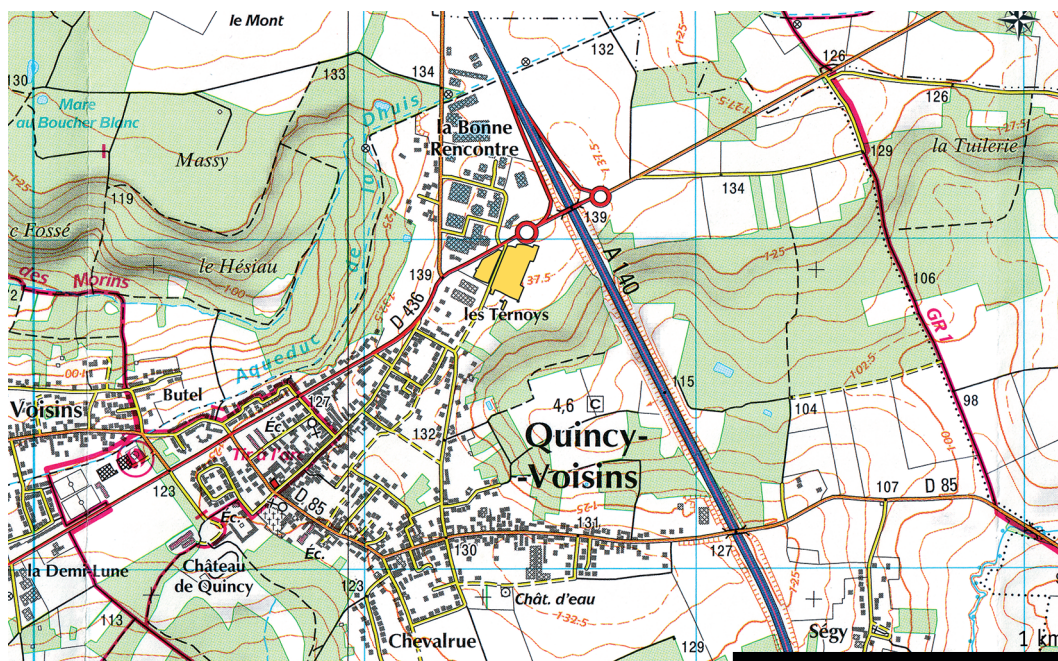


Figure 1 – Localisation de la fouille « ZAC de Ternoy » à Quincy-Voisis (Seine-et-Marne).

La fouille préventive de la « ZAC de Ternoy » s'est déroulée entre le 15 juillet et le 9 octobre 2009. Elle a été prescrite suite à deux campagnes de diagnostic positives, réalisées en 2004 et 2007 (SETHIAN, PACCARD 2007). Trois secteurs de fouille ont été définis (**figure 2**) : un secteur Ouest (4 704 m²) situé à l'ouest du Chemin de l'Orme aux Loups, un secteur Est (16 253 m²) à l'est de ce même chemin et enfin un sondage extensif de contrôle au sud de l'emprise prescrite appelé secteur Sud (343 m²). L'ensemble de la fouille couvre une superficie totale de quelque 21 300 m².

L'érosion importante du site a rapidement annihilé tout espoir de plan d'habitat complet et d'interprétation spatiale des différentes occupations. Toutefois, la nature des découvertes a permis de se recentrer principalement sur les vestiges de l'occupation la plus ancienne du site, sur les dépôts fauniques des puits / citernes (L. Roux), sur les problèmes de datations relatives et absolues, ainsi que sur une compréhension globale du contexte pédosédimentaire (M. Rué) et paléo-environnemental du site (A. Salavert, M. Court-Picon).

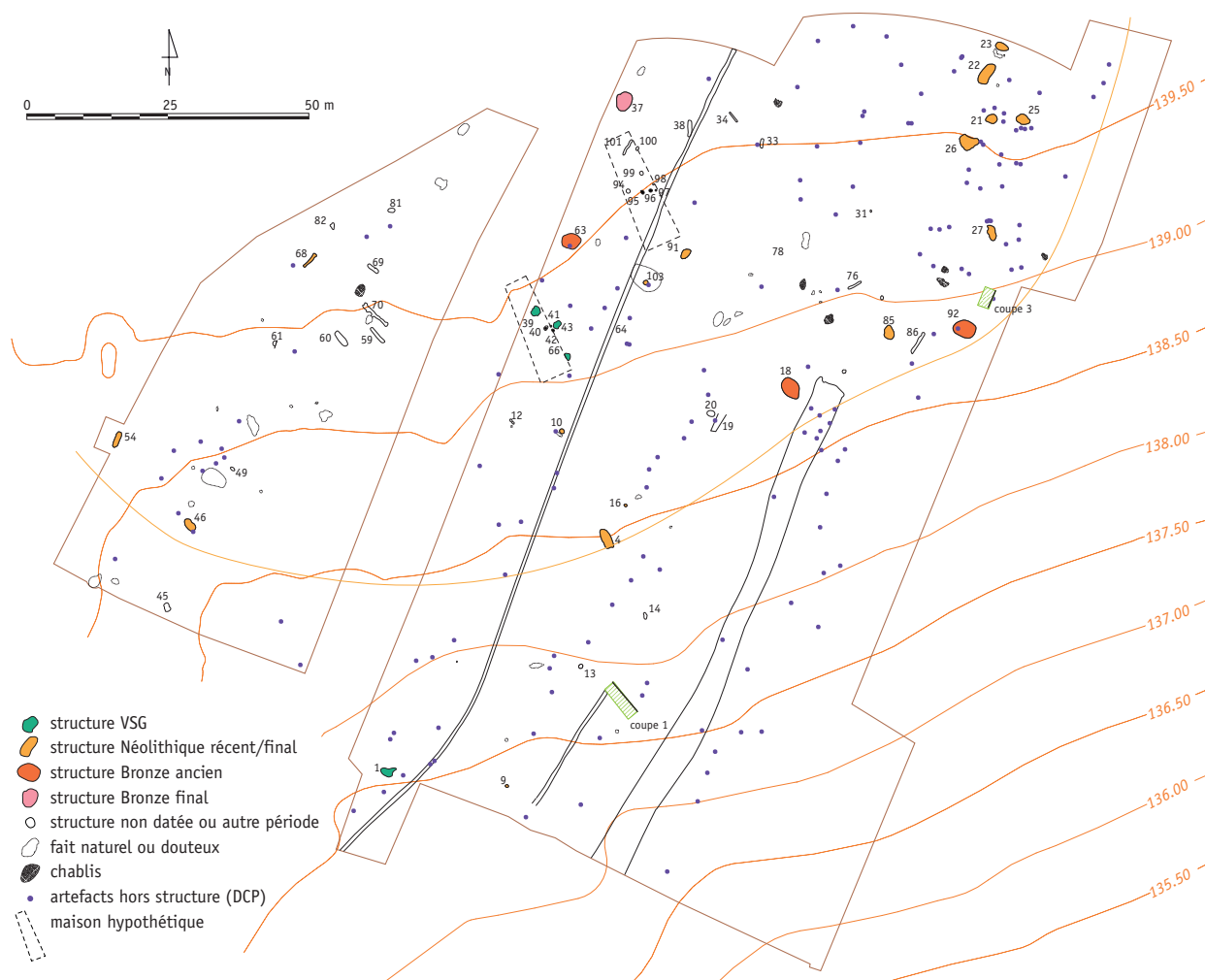


Figure 2 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Plan général du site.
[© A. Hauzeur, Paléotime]

Cadre oro-hydrographique

Localisé sur le plateau au relief doucement ondulé de la Haute Brie (PLAVINET 1974), au sud de la boucle melloise de la Marne, le site appartient au bassin versant du ruisseau de Mesnil, affluent du Grand Morin. Le plateau briard repose sur un substrat calcaire recouvert par des argiles vertes imperméables qui retiennent facilement l'humidité et concourent à maintenir une nappe d'eau perchée en période pluvieuse. C'est pourquoi un drainage du sol est souvent nécessaire, d'abord par des fosses-cuves (DEREX 2001, p. 37-38), puis par un réseau enterré au milieu du XIX^e siècle.

Cadre archéologique régional

Parmi les plus anciennes mentions de découvertes archéologiques figurent celles de Gabriel de Mortillet, lorsqu'il fait une description du matériel de Seine-et-Marne présenté à l'exposition universelle de 1867 (de MORTILLET 1867). La région Marne / Morin voit l'installation d'habitats dès le Néolithique ancien, au Villeneuve-Saint-Germain (SIMONIN 1997 ; RIQUIER 2001 ; LANCHON 2008), comme par exemple à Jablines, Vignely ou Mareuil-lès-Meaux en Seine-et-Marne.

La région est caractérisée par la présence de nombreux sites d'exploitation des bancs de silex tertiaires locaux, attribués globalement au Néolithique, comme Jablines, Couilly – Pont-aux-Dames ou Bouleurs (BOSTYN, LANCHON 1992, fig. 215 ; BORGNON 2003). Des ateliers de taille ont été découverts par Philippe Reynier dès 1884 à Coupvray – « Les Chauds Soleils » (GIRAUX, REYNIER 1911). Plusieurs sites avec rejets ou ateliers de débitage du silex des calcaires de Saint-Ouen confirment l'importance de la région pour l'extraction de la matière première : Magny-le-Hongre, Montévrain ou encore Jossigny pour les plus récemment mis au jour suite à des diagnostics. La fin de la période néolithique est très peu documentée, essentiellement par des concentrations de mobilier, notamment dans les boucles de la Marne (BRUNET *et alii* 2004).

CONTEXTE PÉDOSÉDIMENTAIRE

Le site s'insère au sommet d'une séquence limoneuse atteignant environ 4 m d'épaisseur, constituée par la succession de sept unités pédosédimentaires (UPS) regroupées en quatre ensembles (**figure 3^a**) :

- ensemble 1 (UPS 1), horizon de labour : limon sablo-argileux gris brun, 2,5Y5/3, sec, à quelques éléments grossiers. Limite inférieure horizontale nette correspondant à la base du labour actuel. Épaisseur 40 cm ;
- ensemble 2 (UPS 2a et 2b) : limon argilo-sableux brun jaune sombre, 10YR4/6, frais, à quelques éléments grossiers siliceux épars de la taille des graviers ou petits cailloux en épandage diffus. Ensemble au sein duquel apparaissent les structures archéologiques. L'UPS 2a est légèrement plus argileuse et plus jaune. Limite inférieure horizontale à ondulée, nette. Épaisseur moyenne 65 cm ;
- ensemble 3 (UPS 3, 4a, 4b, 5 et 6) : limon argilo-sableux brun-jaune clair au sommet (10YR5/8), à jaune olive à la base (2,5Y6/6), frais à humide à la base, à rares éléments grossiers siliceux de la taille des graviers et quelques petits nodules ferromanganiques arrondis. Dans la moitié inférieure, apparition de glosses au contour diffus, constituées de matériel argileux gris. Présence de dépôts carbonatés secondaires tapissant l'intérieur de la plupart des conduits et dont la quantité décroît vers le bas. L'unité 4a légèrement plus sombre évoque un ancien horizon de surface. L'unité 6, plus riche en nodules ferromanganiques, marque le niveau de battement d'une nappe phréatique perchée sur l'UPS 7. Limite inférieure irrégulière et diffuse. Épaisseur 120 à 140 cm ;
- ensemble 4 (UPS 7) : limon argileux brun orangé, très humide à noyé, à glosses au contour contrasté formées par un matériel argileux gris clair. Structure massive. Le sommet de l'UPS 7 est affecté par des fentes comblées par un matériau proche de l'UPS 6, riche en nodules ferromanganiques arrondis et petits éléments siliceux. Ces fentes, larges d'une quinzaine de centimètres, dessinent en plan un réseau polygonal métrique d'origine cryogénique. Épaisseur 160 cm sur la coupe 3.

Les analyses microgranulométriques réalisées sur la fraction inférieure à 2 mm confirment le caractère limoneux des dépôts, avec une médiane évoluant entre 12 et 20 μm (**figure 3^b**). L'examen de lames minces montre que le matériau parental des ensembles 2 et 3 est constitué par un assemblage dense de silts quartzes d'origine éolienne. L'interface nette entre les UPS 2b et 3 correspond à un front de décarbonatation séparant un sol brun lessivé (ensemble 2) d'un résidu de loess encore calcaire (ensemble 3). Dans l'ensemble 2, une phase principale de lessivage des particules fines est distinguée, représentée par des revêtements argilo-silteux bruns non lités, peu épais, probablement induits par la mise en culture des horizons supérieurs (**figure 3^c**). Dans l'ensemble 3, au moins trois phases de pédogénèse sont mises en évidence, dans l'ordre de formation : 1) hyporevêtements et revêtements calcitiques gris provoqués par la décarbonatation du loess ; 2) revêtements argileux bruns faiblement microlités, caractéristiques d'une évolution du sol sous couvert

forestier en contexte tempéré ; 3) colmatages silteux de même nature que la matrice (**figure 3d**). L'ensemble 4 est caractérisé par la juxtaposition de traits complexes qui appartiennent à un cycle pédosédimentaire plus ancien. Le faible développement des traits micromorphologiques suggère une mise en place de cette couverture éolienne durant le dernier Pléniglaciaire. La découverte de deux éléments paléolithiques (cf. § L'industrie lithique, p. 92) à la base de l'ensemble 3 permet d'assurer un calage chronologique très relatif et souligne le potentiel archéologique de ces séquences limoneuses de plateau.

L'ensemble 2 livre des éléments grossiers naturels en épandage diffus, plus facilement décelables après le lavage de la surface décapée par les pluies, et plus nombreux dans la zone basse de l'emprise. Cette nappe coïncide localement avec le niveau d'apparition des structures archéologiques. Elle matérialise sans doute une phase de troncature des structures en creux du site, ce qui expliquerait la présence en son sein de silex débités. La localisation de cette surface est toutefois difficile à préciser en raison de sa dilatation verticale provoquée par la bioturbation.

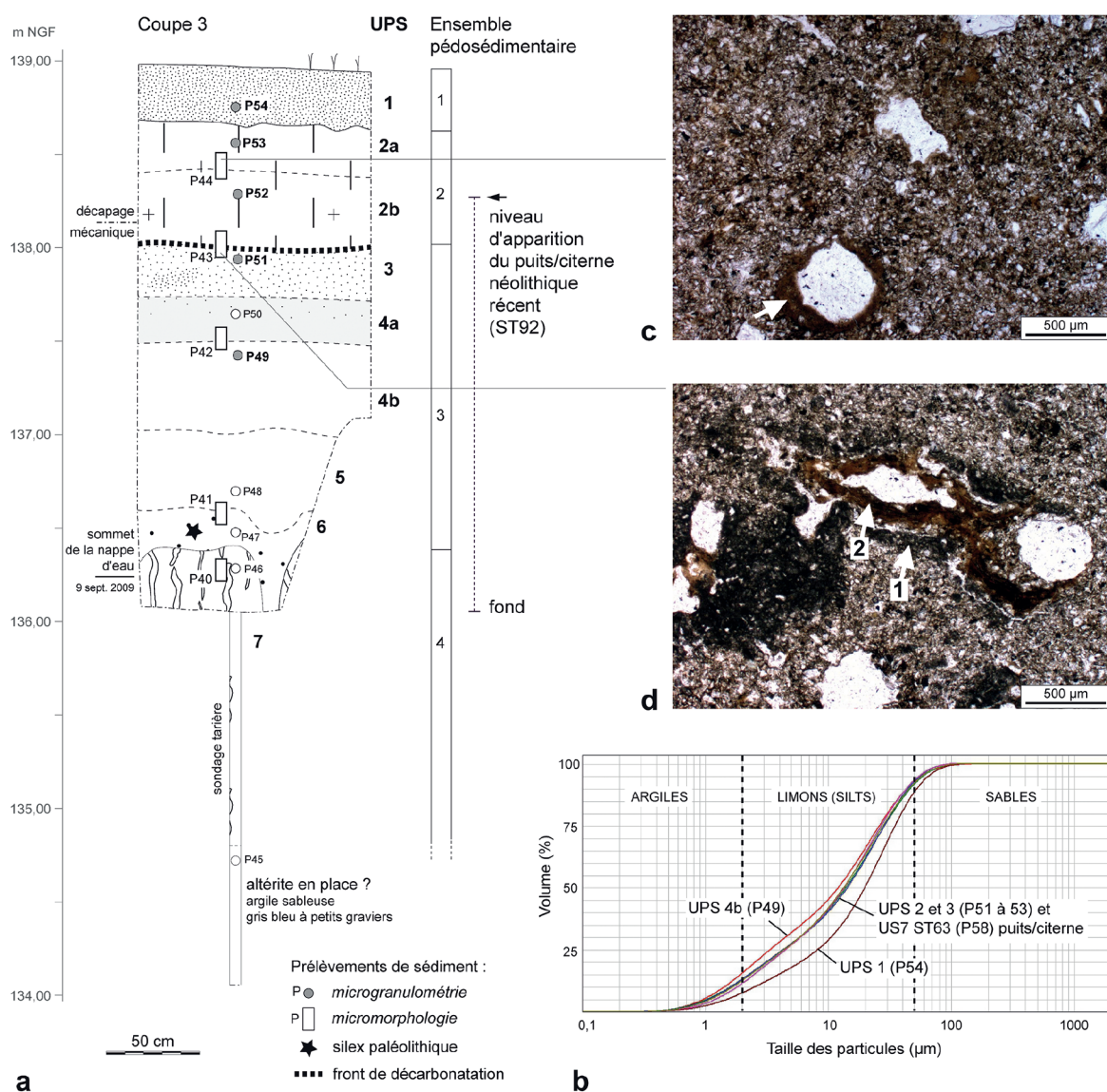


Figure 3 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Séquence pédosédimentaire. a. Coupe 3 ; b. Distribution granulométrique de la fraction fine de 6 prélèvements ; c. Microfaciès de l'unité 2 à revêtements argilo-silteux bruns (flèche) ; d. Microfaciès de l'unité 3 à hyporevêtements micritiques gris (1) postérieurement recouverts par des revêtements argileux bruns (2). [© M. Rué, Paléotime]

Le front d'altération des carbonates délimitant les ensembles 2 et 3 est peu profond et parallèle à la surface du sol actuel. Localement il peut être confondu avec une limite de creusement anthropique. Aux abords des fosses, cette interface s'incurve nettement et longe la paroi de la structure sur au moins 30 cm de profondeur (**figure 4**). Cette accélération de l'enfoncement du front de décarbonatation s'explique par une augmentation de la porosité aux abords de la fosse (décompaction du sol) et par la présence d'un comblement déjà décarbonaté et / ou acidifié par les rejets organiques. Ce phénomène est régulièrement observé en contexte lœssique mais il est encore rarement exploité en archéologie préventive. Dans certains cas, il permet pourtant de restituer la topographie de la surface du sol avant sa troncature par l'érosion culturelle ou de localiser des structures archéologiques disparues (LEROY-LANGELIN *et alii* 2011).

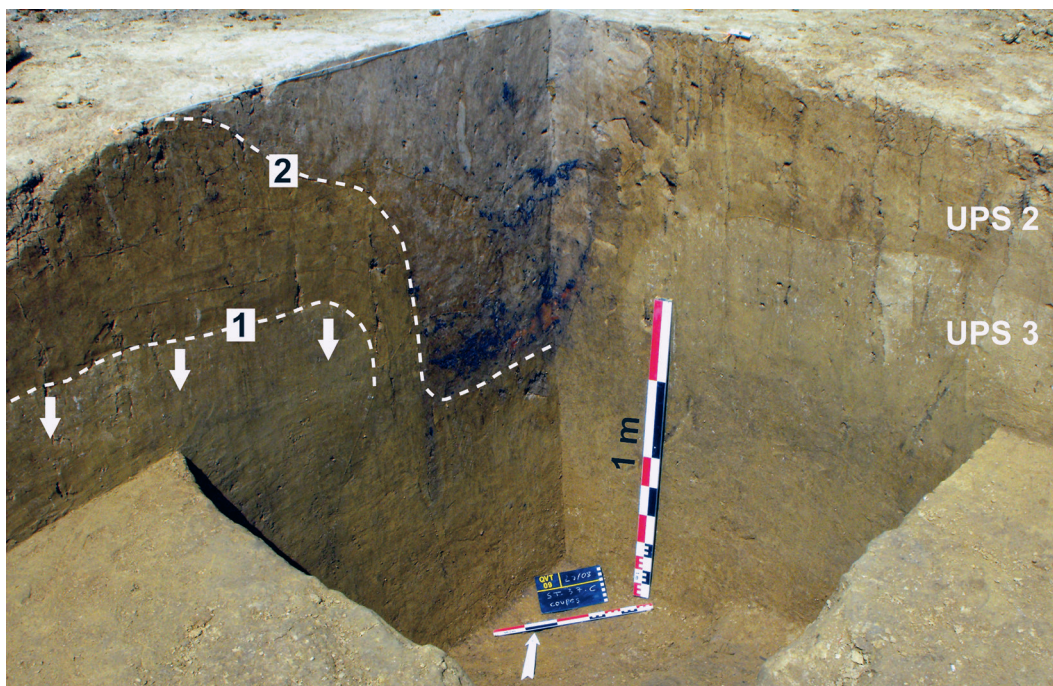
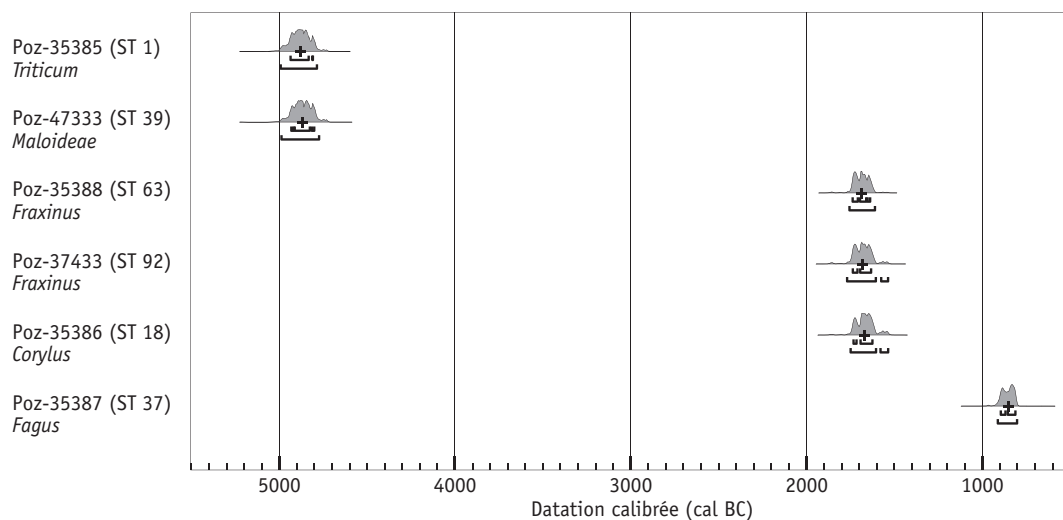


Figure 4 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Fosse du Bronze final (ST 37). Le front de décarbonatation (1) s'infléchit contre la paroi de la fosse (2) et disparaît. [© M. Rué, Paléotime]

DATATIONS PAR LE RADIOCARBONE

Se fondant sur les déterminations anthracologiques des fragments de bois carbonisés, effectuées par Aurélie Salavert (cf. § Analyses anthracologiques, p. 97), une série d'essences à durée de vie courte a été sélectionnée dans des structures attribuées, dans le rapport final d'opération, à différentes époques du Néolithique sur la base de l'étude du mobilier (**figure 5**). Un fragment de *Fagus* a de plus été sélectionné pour répondre à la problématique de l'apparition de ce taxon dans les assemblages anthracologiques du Néolithique (cf. *infra*). Toutes les tentatives de datations directes sur ossements se sont avérées infructueuses, par manque de collagène.

Deux dates obtenues sur charbon de bois sont en concordance avec le mobilier archéologique de la structure datée : celle de la ST 1 qui donne 4992-4786 cal BC à 95,4 % d'intervalle de confiance (Poz-35385) avec une médiane vers 4880 av. notre ère, et celle de la fosse ST 39 qui donne 4989-4775 cal BC (Poz-47333) avec une médiane vers 4870 av. notre ère. Ces deux dates assurent la contemporanéité des deux fosses, dans la première partie du VSG si l'on se réfère à la chronologie révisée du Bassin parisien (DUBOULOZ 2003).



	INTERVALLE DE CONFIANCE				
Dates calibrées	1σ (68,2 %)		2σ (95,4 %)		Médiane cal BC
Échantillon	de	à	de	à	<i>m</i>
Poz-35385 (ST 1)	-4936	-4809	-4992	-4786	-4880
Poz-47333 (ST 39)	-4933	-4802	-4989	-4775	-4870
Poz-35388 (ST 63)	-1738	-1639	-1756	-1611	-1687
Poz-37433 (ST 92)	-1737	-1633	-1770	-1537	-1680
Poz-35386 (ST 18)	-1733	-1626	-1750	-1536	-1669
Poz-35387 (ST 37)	-895	-812	-912	-803	-853

Figure 5 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Datation radiocarbone par accélérateur d'échantillons de charbons de bois provenant de structures néolithiques et protohistoriques. Comptage par le Laboratoire de datation radiocarbone à Poznań (Pologne). Résultats calibrés avec le programme Oxcal 4.1. [Bronk Ramsey 2010 ; r:5 Atmospheric data : REIMER *et alii* 2009]

Trois autres dates se situent de manière très homogène au début du XVII^e siècle av. notre ère, au Bronze ancien (Poz-35388, Poz-37433 et Poz-35386), alors qu'elles se rapportent à des structures qui pourraient être attribuées par leur contenu mobilier au Néolithique (ST 63, ST 18 et ST 92). La dernière date se retrouve au milieu du IX^e siècle av. notre ère, soit à la fin du Bronze final (ST 37).

La fiabilité des échantillons ne peut être mise en doute : en effet la sélection d'essence de bois à durée de vie courte permet d'assurer la qualité des échantillons et des résultats. Peut-on supposer alors qu'il n'y a aucun lien entre le mobilier archéologique et les structures qui le contiennent ? Le problème a en effet été évoqué pour le puits / citerne ST 18 avec un mobilier archéologique peu abondant qui aurait pu être piégé lors du comblement. Par contre, le dépôt intentionnel de l'aurochs est bien lié à la structure mais n'a pu être daté directement, ce qui aurait permis de confronter les datations. L'échantillon daté provient du niveau des ossements. La même question peut être soulevée pour la ST 37, attribuée au Néolithique sur la base d'un mobilier peu abondant, caractérisé seulement par quelques éclats issus de la taille de pièces bifaciales. L'échantillon daté provient d'une lentille charbonneuse du comblement sommital. Par contre, il est difficile d'admettre que plus de 6 700 pièces d'un amas de taille aient pu être piégées de haut en bas du comblement de la ST 92, y compris jusqu'au niveau du dépôt intentionnel des trois animaux qui, comme pour l'aurochs, n'ont pu être datés directement. L'échantillon daté provient du comblement supérieur, à 40-50 cm sous le niveau de décapage. L'association mobilier / structure

ne peut être mise en doute : la structure et le mobilier sont-ils bien néolithiques ou ne seraient-ils pas du Bronze ancien ? Sachant que la production de pièces bifaciales, en l'occurrence des lames de hache, est une activité encore bien ancrée au début de la Proto-histoire avec, pour ne prendre que des exemples prestigieux, les sites miniers de Grimes Graves (Grande-Bretagne ; LONGWORTH *et alii* 1984) et de Pologne (Krzemionki, Wierzbica, Polany ; LECH, LECH 1997), ce genre d'interprétation n'est pas à négliger et remet en cause tous les à priori concernant une évolution par trop schématique des productions lithiques depuis le Néolithique, sans croiser plusieurs sources différentes d'attribution chronologique. Dans le cas du site de la « ZAC de Ternoy », une attribution au Bronze ancien de la production de pièces bifaciales pourrait être une possibilité, avec une persistance de la taille bifaciale au Bronze final (ST 37), et le puits / citerne ST 63 se caractériserait par un comblement d'objets hétéroclites depuis des tessons VSG / Cerny, en passant par des fragments de bracelets en schiste, un fond plat et des éclats de façonnage de lame de hache.

L'alternative est de décréter que les échantillons de charbons de bois ont tous été pollués par un agent extérieur, présent dans la partie haute du site, sauf ceux de la fosse VSG. Cette hypothèse n'est pas défendable car il faudrait admettre que les charbons pollués auraient insidieusement percolé sous le rejet de débitage pour ST 92 et jusqu'au niveau de l'aurochs pour ST 18. L'argument d'une migration des charbons après un incendie éventuel au Bronze ancien se heurte au même constat d'une percolation peu probable, sélective selon les structures et qui, de surcroît, n'aurait pas atteint les fosses VSG.

L'hypothèse de travail retenue est celle de la présence d'une occupation de plateau au Néolithique ancien et au Bronze ancien et d'indices pour le début du Néolithique moyen et le Bronze final.

LES STRUCTURES EN CREUX

Les faits découverts sont au nombre de cent, répartis de façon inégale sur l'emprise, préférentiellement concentrés dans la partie septentrionale du *secteur Est* et selon une bande *grosso modo* nord-sud dans le *secteur Ouest* (**figure 2**). Au sein de cet ensemble, 20 structures avérées – essentiellement des fosses – et 7 autres potentiellement anthropiques ont été attribuées à la période néolithique sur la base du contenu mobilier. La datation radiométrique de certaines d'entre elles contredit cette attribution et a entraîné une révision des interprétations émises à l'issue du rapport final d'opération.

Les fosses

Les fosses à rejet domestique se caractérisent par un comblement en plusieurs phases, dont certaines correspondent à des unités stratigraphiques très denses en charbons de bois et en fragments de terre brûlée. Certaines sont aussi parmi les plus riches en mobilier archéologique, avec une adéquation entre contenant et contenu pour les fosses 1 et 39 (**figure 6^a**), datées par le radiocarbone de la culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain (BVSG). D'autres fosses ont été attribuées au Néolithique récent sur la base d'éléments typologiques discriminants, comme les fosses 16 et 22. La datation absolue de la fosse 37 (**figure 6^b**) remet en cause cette adéquation et l'attribution chronologique qui en avait été faite au moment de la fouille.

De par leur remplissage hétérogène de couleur très pâle, variant de la gamme des blancs au brun-jaune, à texture légèrement plus silteuse, les structures à remplissage clair (n = 11) étaient moins visibles en surface et d'un caractère anthropique nettement moins affirmé. Le caractère lessivé du sédiment indique qu'elles ont sans doute piégé l'horizon éluvial du sol avant sa disparition. Elles sont essentiellement concentrées dans la partie nord-orientale du *secteur Est* et ont été globalement rattachées au Néolithique récent par le mobilier lithique.

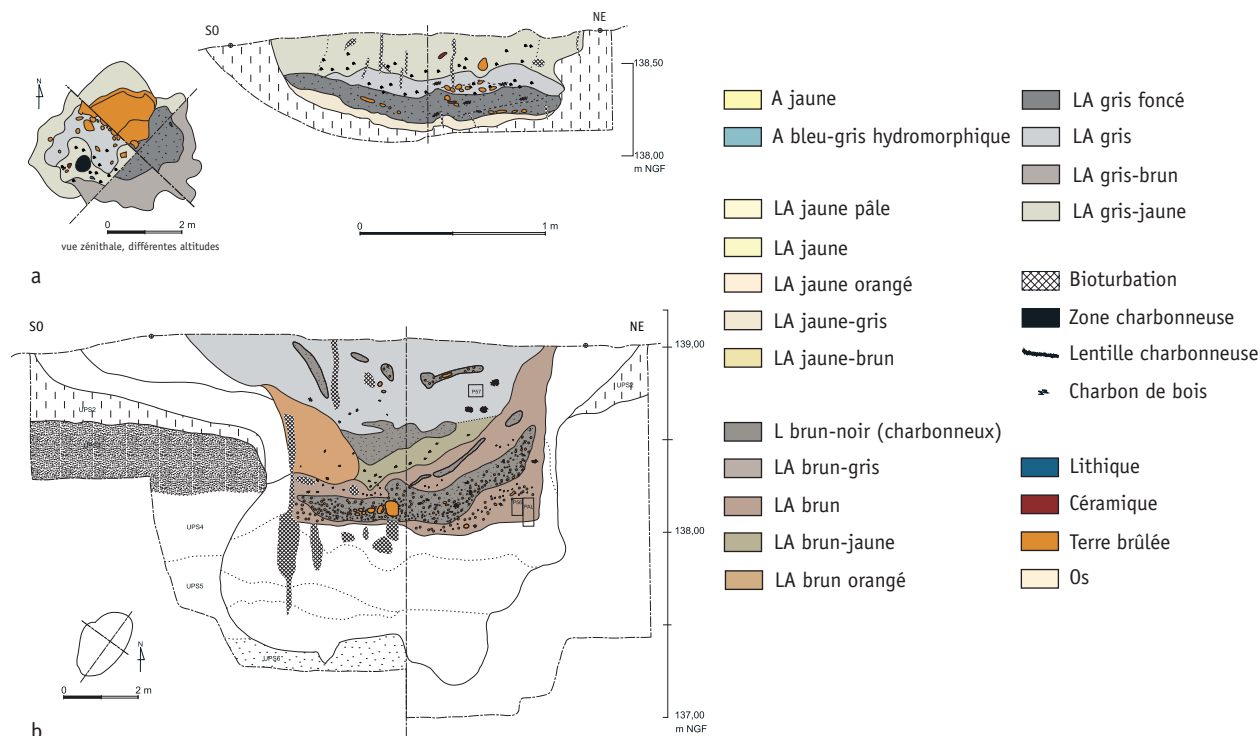


Figure 6 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Plan et coupe des structures 39 (a) et 37 (b).
[© A. Hauzeur, Paléotime]

Les puits / citernes

Quatre structures, ST 18, 46, 63 et 92 (**figure 2**), se démarquent de l'ensemble par leurs dimensions imposantes, leur morphologie en « U » et leur profondeur conséquente, dépassant les 2 m sous le niveau de décapage (**figure 7**). Le remplissage inférieur de ces structures présente une stratification résiduelle discrète, plus ou moins horizontale, témoignant d'une alternance de périodes humides et d'assèchement. Le remplissage supérieur montre un dépôt massif à taches limoneuses claires rappelant certaines fosses à remplissage clair (résidus d'un ancien horizon de surface éluvié ?). Seules les structures 63 et 92 atteignent le niveau de battement de la nappe perchée soulignée par l'UPS 6.

La présence d'eau a manifestement été le critère guidant le creusement de ces structures et la profondeur à atteindre. En revanche, il est difficile de les qualifier de puits, puisard ou citerne, ces différentes fonctions pouvant être combinées, permettant un accès à une réserve d'eau tout en assurant un drainage relatif des terrains environnants (cf. § Cadre oro-hydrographique, p. 77).

Si l'association entre structure et mobilier rejeté ne fait guère de doute pour la ST 92, l'indigence du matériel dans les trois autres pourrait faire penser à du mobilier résiduel, piégé au moment du comblement.

Les structures étroites et allongées

Cinq structures ont en commun un plan dessinant une forme étroite et très allongée, des parois subparallèles, et une profondeur moyenne de l'ordre de 25-55 cm sous le niveau de décapage. Elles ont en général un remplissage variant du jaune-brun au brun et ne recèlent aucun mobilier. Leur datation et leur fonction restent inconnues.

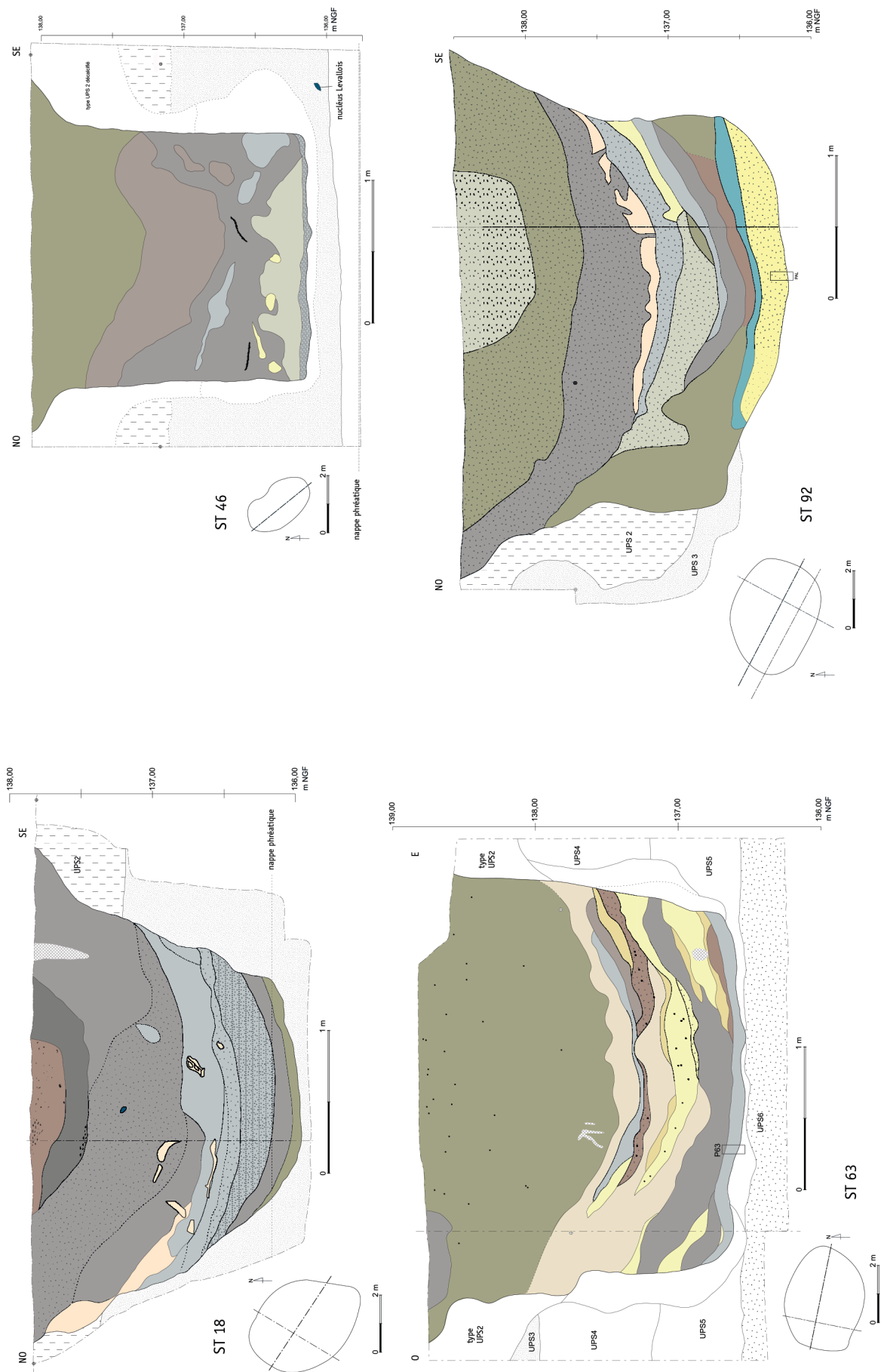


Figure 7 – Quincy-Voixins (Seine-et-Marne), «ZAC de Temoy». Plan et coupe des puits/citernes. Pour le détail des remplissages voir la légende de la figure 6. [© A. Hauzeur, Paléotime]

Quatre autres structures étroites, mais profondes – entre 70 et 115 cm de profondeur conservée (ST 38, 59, 60 et 69 ; **figure 2**) – correspondent à ce que l'on appelle des « fosses en fente » ou en « carène de bateau » (GRONENBORN 1989). L'absence quasi totale de matériel archéologique empêche de les situer chronologiquement ; peut-être la fosse 69 pourrait-elle être attribuée au Néolithique *lato sensu*.

Les trous de poteau

Les traces d'implantation de poteaux sont, par leur rareté, le reflet du taux d'érosion général du site. Au nombre de 7 avérées et de 4 autres éventuelles, ces traces se concentrent à proximité des fosses attribuées au Néolithique ancien (vestiges d'habitation ?).

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Les mobiliers lithique et céramique sont décrits indépendamment de leur contenant, compte tenu de la discussion sur le statut de leur association avec la structure d'accueil (cf. § Datations par le radiocarbone, p. 80).

Le mobilier attribué au Villeneuve-Saint-Germain (VSG)

Le mobilier provenant des deux structures 1 et 39 se rapporte clairement à la période VSG, caractérisé par la présence d'anneaux plats. Le mobilier siliceux est quasi intégralement en silex bartonien, local voire plus régional pour les pièces dont les supports sont de meilleure qualité. Quelques rares supports sont en silex noir translucide, rapproché des silex du Crétacé supérieur. Les produits et les déchets de la taille représentent à eux seuls plus de 90 % du total des artefacts et témoignent du débitage sur place. Les lames ont toutes été trouvées à l'état fragmentaire, avec une dominance de parties proximales.

L'outillage est relativement varié, de nature domestique, avec grattoirs, lames utilisées et pièces de morphologie aléatoire comme les denticulés (**figures 8-9**). Les supports (lames ou éclats) utilisés bruts ou retouchés sont toutefois plus fréquents dans la fosse 39, de même que les pièces esquillées et/ou martelées, ou encore encochées, indices probables d'une activité liée au travail du bois ou des matières dures animales (CASPAR, BURNEZ-LANOTTE 2008). Parmi les pièces façonnées, un tranchet porte plusieurs plages lustrées au niveau du tranchant (**figure 9**).

85

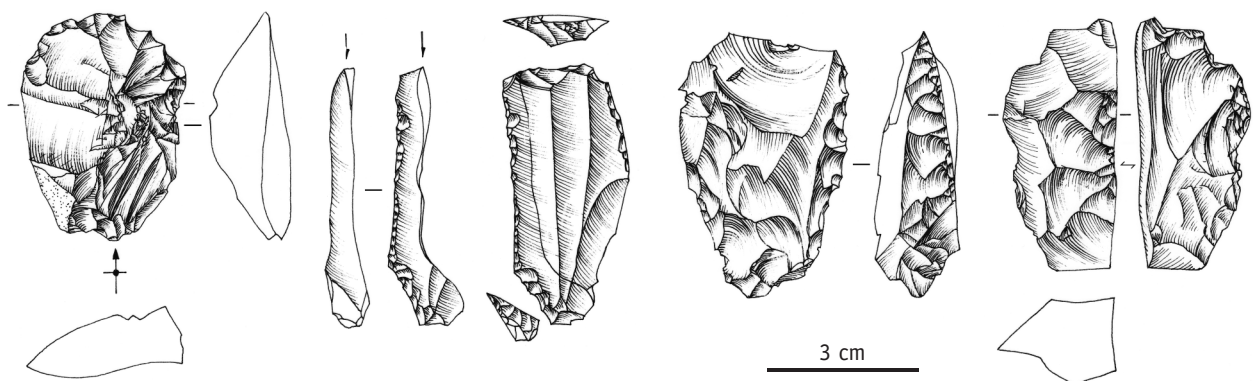


Figure 8 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Mobilier lithique de la fosse 1.
[© R. Picavet, Paléotime]

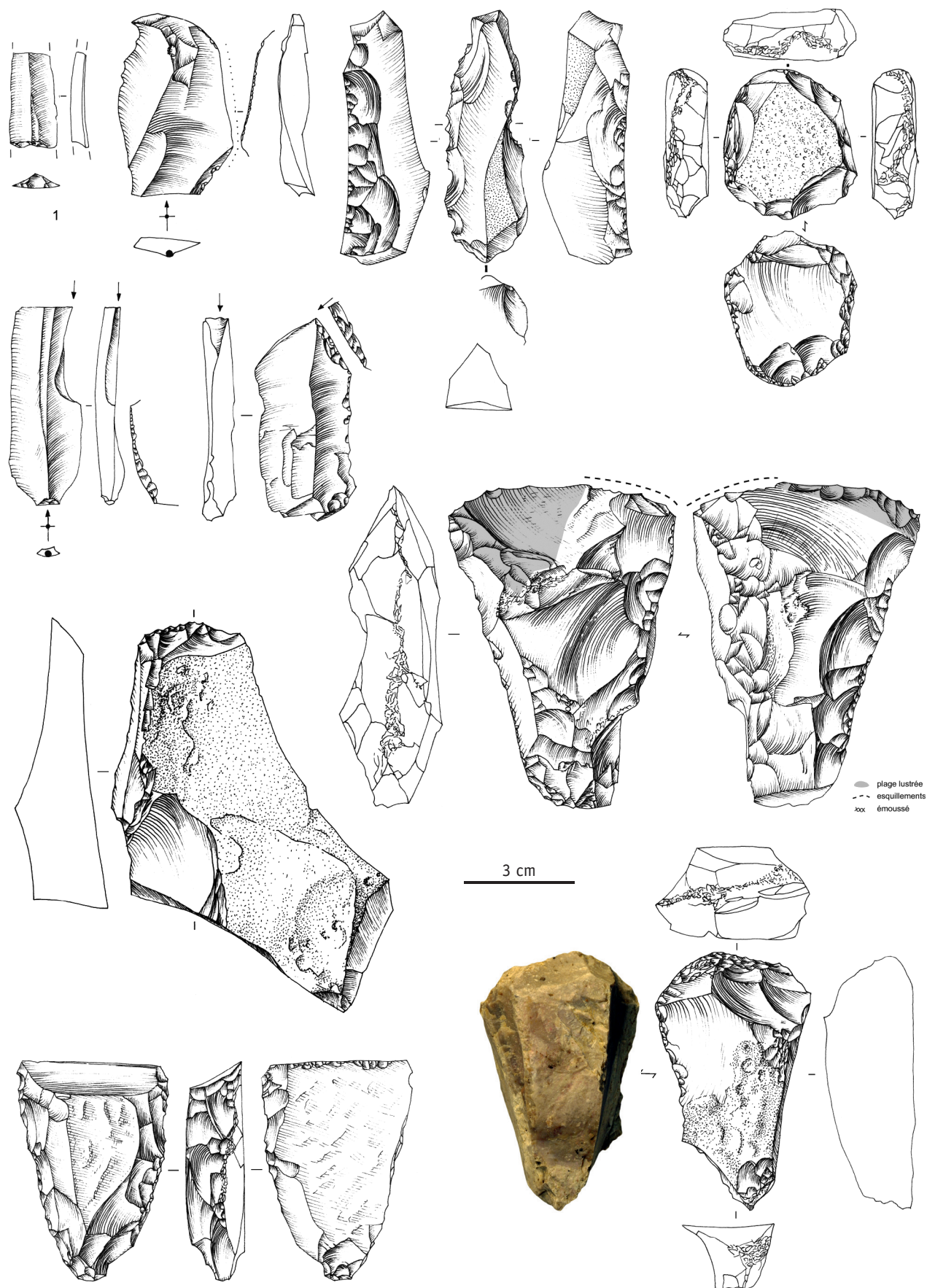


Figure 9 – Quincy-Voiesins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Mobilier lithique de la fosse 39.
[© R. Picavet, A. Hauzeur, Paléotime]

Quelques fragments de matériel de mouture, avec leur surface piquetée et / ou polie, quelques éclats de retouche et un bloc de grès décomposé (partie de meule ou de polissoir ?) se trouvent occasionnellement dans les fosses 1 et 39. Même si la présence de mobilier destiné à la mouture n'est pas très étoffée, elle témoigne d'activités domestiques sur le site et conforte l'hypothèse d'un habitat très érodé dans ce secteur de l'emprise.

Trois des quatre fragments d'anneaux plats en schiste, récoltés dans la fosse 39, sont tous différents par leurs dimensions et leurs sections (**figure 10**) : deux ont une section en D à faces planes, le dernier une section asymétrique. Les diamètres internes varient entre 50 mm pour le plus petit et 70 mm pour les deux plus grands. De même, l'épaisseur est très variable, respectivement 2,5, 5 et 7 mm, et la largeur de la couronne, 13, 26 et 21 mm. La matière première est un schiste vert à vert-gris. Par contraste, la fosse 1 ne contenait qu'un fragment centimétrique d'anneau plat en schiste gris. Les modules morphométriques s'inscrivent dans la moyenne typo-dimensionnelle des bracelets du site d'Occquerre (PRAUD 2009, p. 116), au diamètre interne important, à la couronne large et peu épaisse. Avec un exemplaire de type B et deux exemples de type C (PRAUD 2003), la tendance typo-chronologique placerait l'ensemble à une phase récente du VSG.

D'une manière générale, les récipients en céramique récoltés dans les fosses 1 et 39 sont très fragmentaires, friables et desquamés, ne donnant que peu d'individus restituables (**figure 11**). Les récipients à pâte fine sont dégraissés à la chamotte pilée et ont subi une cuisson en milieu réducteur. Deux des individus de la fosse 39 sont des fragments de panse avec un gros bouton ovale à perforation horizontale. Ils portent un décor curviligne réalisé au peigne pivotant à 6 et à 7 dents, dont l'organisation est indéterminable (guirlandes ? ; **figure 11**^{39/3-39/4}). Un troisième individu serait un petit vase 2/3 sphérique portant un décor de registres horizontaux, réalisés au peigne pivotant à trois dents et en impressions lâches (**figure 11**^{39/5}). Il est associé à un tesson de la fosse 43, techniquement et stylistiquement identique (**figure 11**^{43/1}). Un fragment de cordon saillant et lisse partant du bord en oblique (feston ou chevron ; **figure 11**^{39/2}) complète la série.

Certains fragments non décorés présentent une légère inflexion au niveau du col, d'une forme ouverte ou encore d'une bouteille (**figure 11**). Les moyens de préhension observés sont des petits boutons, présents sous le bord ou sur la panse. Une seule anse à perforation horizontale a été récoltée. La majorité des récipients sont de contenance moyenne et s'assimilent plutôt à de la vaisselle à usage domestique.

Plusieurs fragments d'anneaux ou bracelets en terre cuite ont été récoltés dans les fosses 1 et surtout 39 (**figure 10**). Leur variabilité dimensionnelle et typologique est relativement importante. Certains anneaux (n = 3) sont de simples « boudins » épais à section ovale ou quadrangulaire, dont le rapport largeur couronne / épaisseur est proche de 1 (type A selon PRAUD 2003). Ce type se rencontre de façon récurrente sur les sites VSG, même si les bracelets en terre cuite sont rares, comme à Poses (PRAUD 2003). Deux fragments, issus de fosses différentes, pourraient appartenir au même individu. Sept autres individus en terre cuite (1 dans ST 1 et 6 dans ST 39) ont un rapport largeur / épaisseur de la couronne autour de 2 et les rapprochent du type B plus aplati des sections en schiste. Enfin, deux – voire un seul – individus en terre cuite de la fosse 1 (**figure 11**⁹⁻¹⁰) tranchent sur l'ensemble de ce corpus par leur diamètre interne imposant (70 mm) et la largeur de leur couronne dépassant les 30 mm. Au niveau régional et même au sein du VSG, ce type de bracelet à très large couronne fait figure d'exception (SIMONIN 1997, fig. 11⁷). L'abondance relative des anneaux en terre cuite est à souligner et à rapprocher d'une autre série locale importante, récoltée à Mareuil-lès-Meaux – « Rocade sud-ouest » (LANCHON dans : DURAND *et alii* 2008, p. 74-82).

Parmi les fragments osseux, une canine de lait supérieure, un métapode et une phalange 2 sont attribuables à un marcassin de 5-6 mois.



Figure 10 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Anneaux plats en schiste et en terre cuite.
1-8, 13 : fosse 39 ; 10-12 : fosse 1. [© R. Picavet, A. Hauzeur, Paléotime]

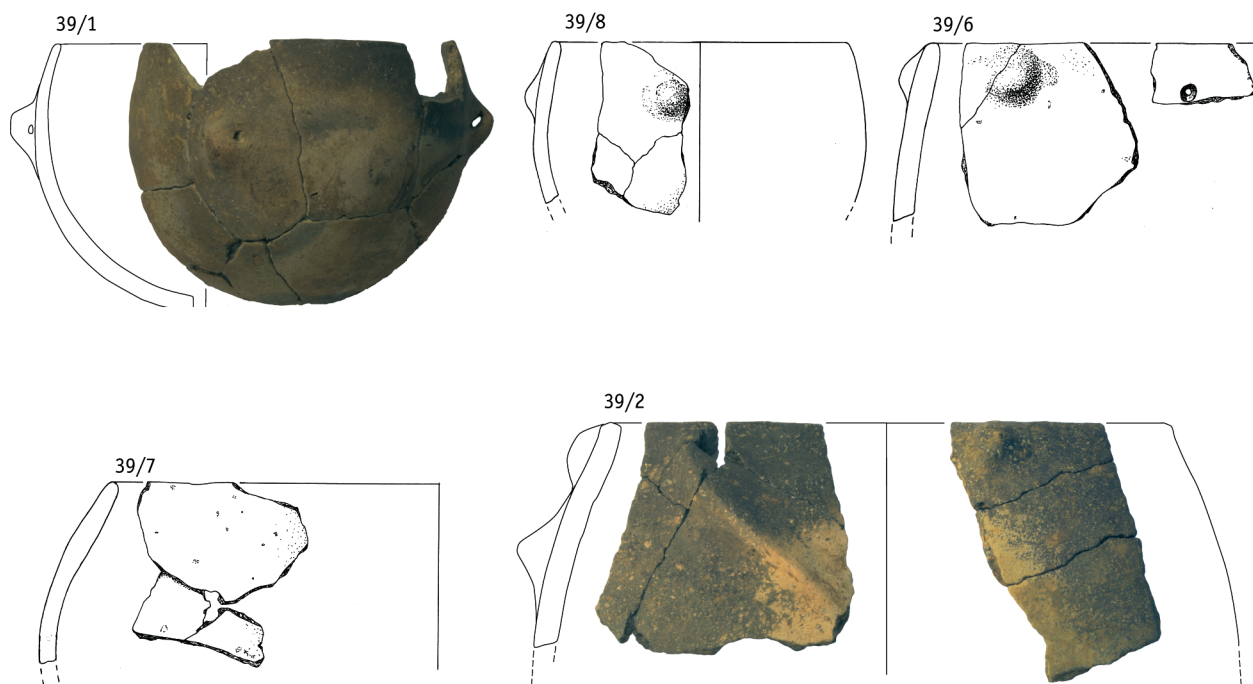
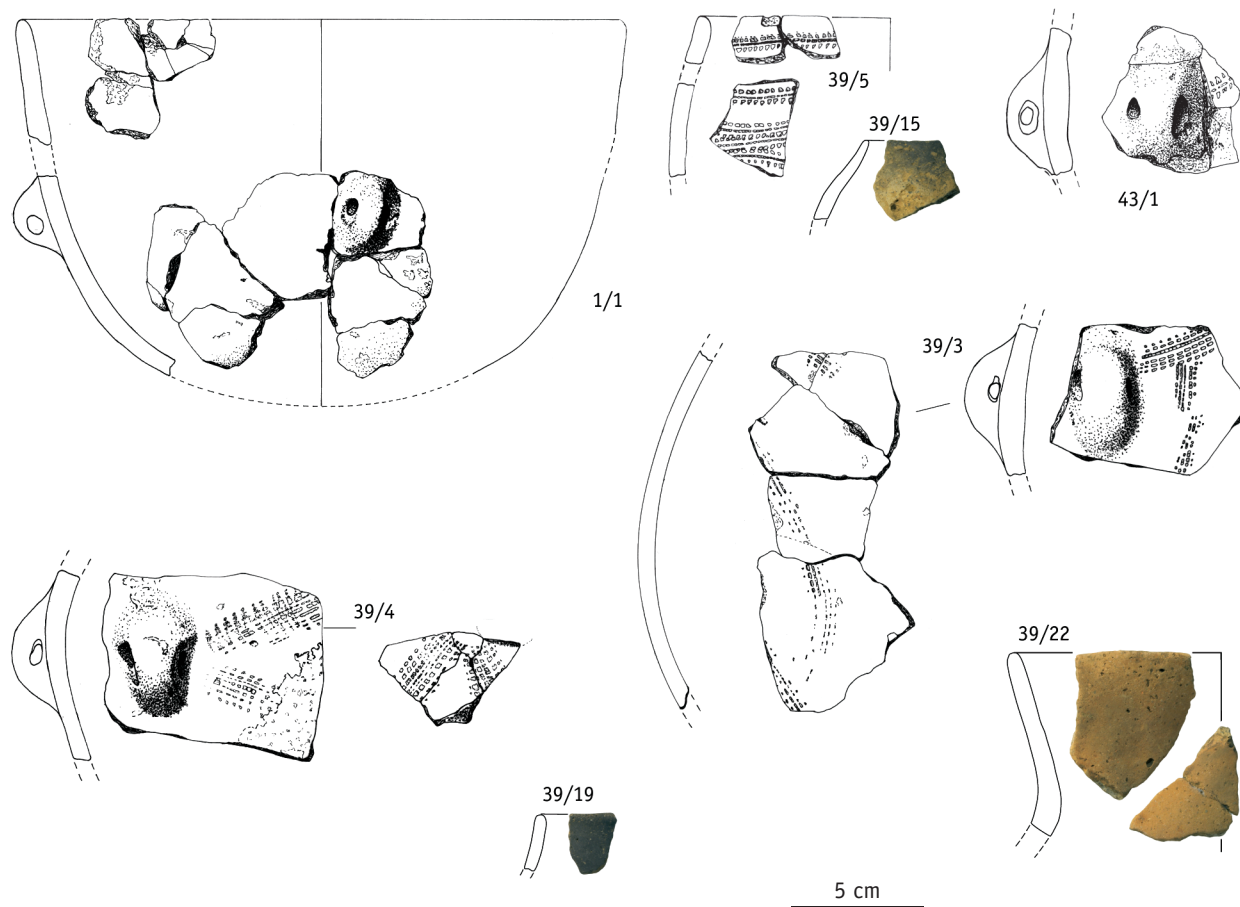


Figure 11 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Mobilier céramique des fosses VSG.
[© A. Hauzeur, Paléotime]

Présence de la culture de Cerny ?

Parmi le mobilier récolté dans le puits / citerne 63 – en marge occidentale du secteur Est – quelques éléments jugés significatifs ont été attribués au Néolithique moyen I, sans pour autant rattacher la structure à cette époque, compte tenu de la date radiocarbone obtenue (âge du Bronze) et d'autres pièces de mobilier plus hétéroclites.

Outre 82 restes d'os carbonisé, la structure compte des produits de débitage en silex, principalement des éclats, dont trois au moins attestent la taille bifaciale. L'outillage est peu abondant (**figure 12**), avec une majorité de supports à bords retouchés, mâchurés ou grignotés. Deux pièces à enlèvement burinant sur cassure, un denticulé, un briquet et une armature de flèche complètent cet inventaire succinct. L'armature est de type perçant, en forme d'un triangle équilatéral façonné par retouches bifaciales courtes ou envahissantes sur un éclat mince. Elle a été façonnée dans le même silex bartonien local que l'ensemble du mobilier lithique.

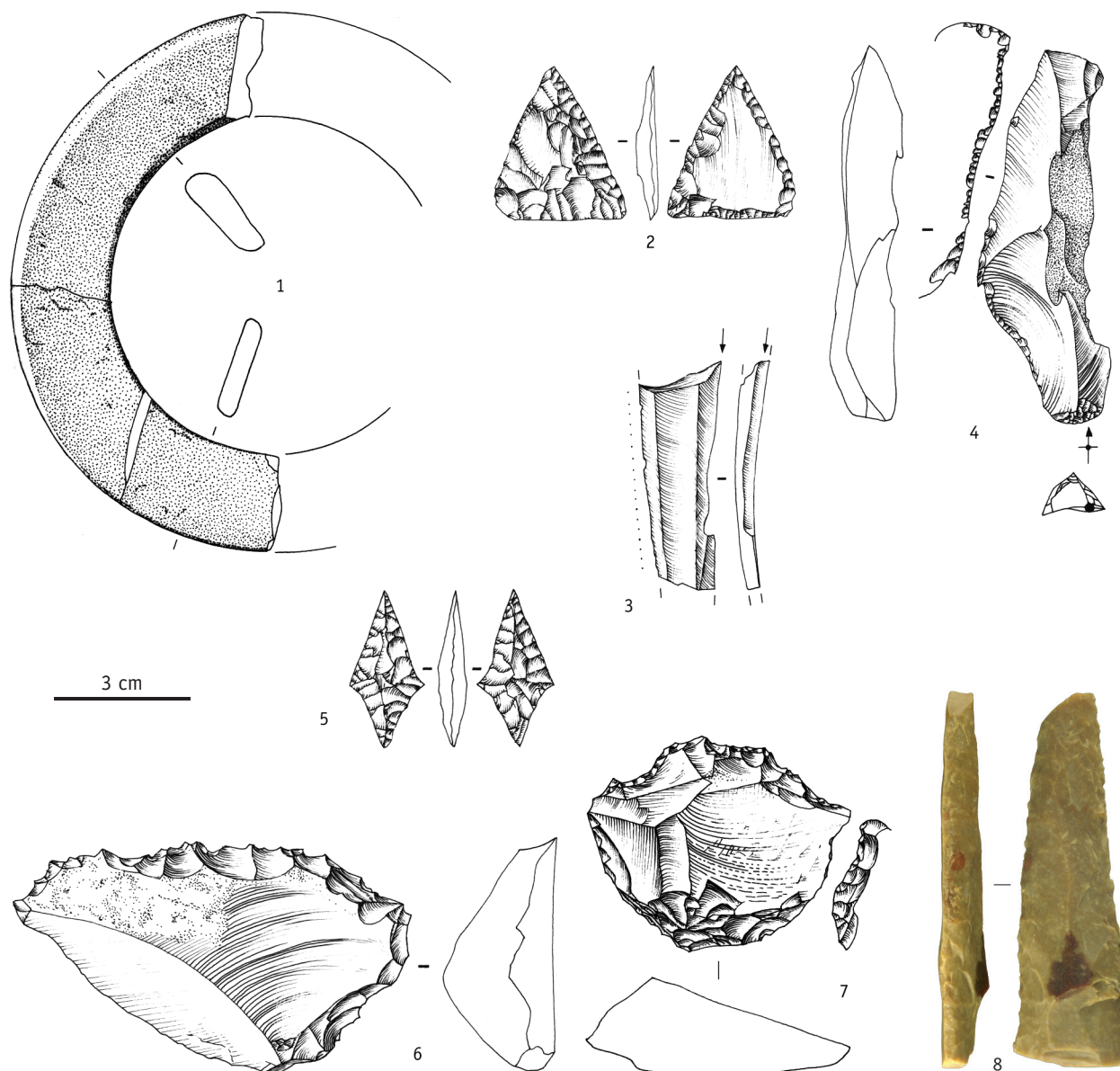


Figure 12 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Mobilier lithique. 1-4 : puits/citerne 63 ; 5-6 : ST 22 ; 7 : ST 89 ; 8 : hors structure. [© R. Picavet, A. Hauzeur, Paléotime]

Deux fragments d'un anneau plat en schiste forment un segment de dimension importante (**figure 12¹**). Le diamètre interne est estimé à 75 mm, la largeur de la couronne est de 22 mm et l'épaisseur varie entre 5,8 et 6,4 mm. Il se range dans le type C des catégories d'Ivan Praud et est le plus grand retrouvé sur le site de Quincy (PRAUD 2003).

Le mobilier céramique est tout aussi indigent que le matériel lithique, et très fragmentaire (NMI = 6 ; **figure 13**). À noter une angulation interne, un fond plat et les traces d'un engobe. Le seul vase décoré est de forme simple, avec une anse à perforation horizontale et un décor de bandes d'impressions réalisées au peigne à deux dents. Le décor principal semble composé de bandes obliques convergentes (vers le moyen de préhension ?). La technique et la thématique décoratives le placent dans les productions de la culture de Cerny, bien que la fin du Néolithique ancien ne soit pas à exclure.

Le mobilier contenu dans ce puits/citerne n'est pas homogène, se rapportant à plusieurs périodes chronologiques, étalées entre la fin du VSG et les débuts de la Protohistoire. L'interprétation retenue est celle d'un puits/citerne du Bronze ancien ayant piégé du mobilier provenant du niveau de sol VSG, comme le récipient décoré et les deux fragments d'anneaux en schiste, les seuls éléments qui dénotent vraiment. Non seulement cette structure est très proche de fosses datées du VSG, mais les fragments d'anneaux en schiste pourraient appartenir au même individu que celui de la ST 39.

Dans ce cas, l'occupation VSG se situerait bien à une étape tardive du développement de cette culture, avec vase à cordon lisse, anneaux plats en schiste et en terre cuite à section large, récipient décoré amorçant une transition avec le Cerny. Les dates au radiocarbone (cf. § Datations par le radiocarbone, p. 80) confirment cette interprétation. Quant au reste du mobilier lithique, la présence de pièces à bords mâchurés ou grignotés s'intègre sans problème dans des assemblages lithiques de l'âge du Bronze, dont elles constituent un trait caractéristique (MARTIAL 1995 ; GHESQUIÈRE, MARCIGNY 1997).

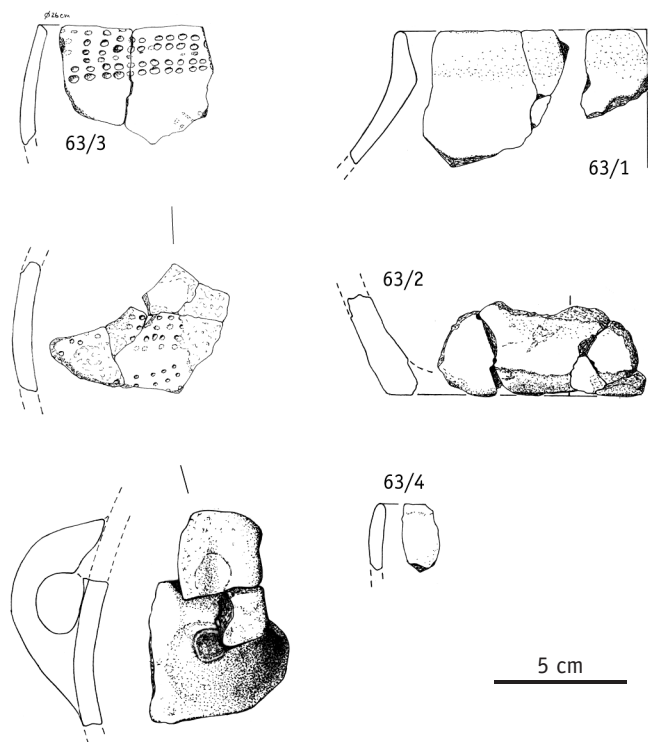


Figure 13 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Mobilier céramique du puits/citerne 63.
[© A. Hauzeur, Paléotime]

Du mobilier attribuable au Néolithique récent / final ?

Une quinzaine de structures (**figure 2**) a été attribuée au Néolithique récent / final sur la base d'une identification typo-chronologique du mobilier, de la présence de tessons non tournés dégraissés à la chamotte, parfois d'éléments formels plus diagnostiques (par ex. fond plat dans ST 46), et / ou de rejets de débitage de matières siliceuses, notamment les produits caractéristiques du façonnage de pièces bifaciales. Un bord de petit vase hémisphérique (?) portant un bouton, une languette horizontale portant des impressions, un fragment de vase à pied protubérant, une armature de flèche losangique à gibbosités proéminentes (**figure 12⁵**), deux fragments d'ébauche en phase de dégrossissage constituent les rares éléments les plus pertinents.

Par ailleurs de nombreuses pièces récoltées en surface dans la zone septentrionale se rapportent clairement à la production de pièces façonnées bifaciales. Un fragment de poignard en silex pressignien a été récolté en marge des concentrations de vestiges (**figure 12⁸**).

Le mobilier de la structure 92

Sans compter le matériel récolté lors de l'opération de diagnostic, le puits / citerne 92 est de loin la structure la plus riche de l'emprise, avec plus de 6 700 artefacts en silex. Ce matériel se trouve réparti dans toutes les US de la structure, bien que moins abondant vers le fond où se trouvait un dépôt faunique (cf. § Discussion générale, p. 97).

L'industrie lithique

Le mobilier récolté livre environ 27 % de pièces ayant subi des dommages thermiques (n = 1854), un taux proche de celui du diagnostic (30 % ; BRUNET dans : SETHIAN, PACCARD 2007, tableau p. 28). La présence d'une préforme de hache, d'une lame de hache polie et de deux fragments oriente *de facto* l'interprétation vers un rejet d'atelier de façonnage de lames de hache. Les décomptes reposent sur les critères employés par Véronique Brunet, les catégories typologiques et les critères descriptifs s'appuient globalement sur les définitions établies par Jean Tixier (TIXIER *et alii* 1980) et Anne Augereau (AUGEREAU 1997 ; 2004).

Un ensemble de 8 pièces – nucléus (3), produits techniques et fragment de lamelle – constitue une série intrusive du Paléolithique supérieur. Hormis cet ensemble, il ne subsiste quasiment que des éclats de façonnage de pièces bifaciales. Les produits techniques, nucléus et produits de préparation ou de réfection, ainsi que les produits laminaires, l'outillage et les ébauches comptent pour moins de 2 % du total des artefacts, hors débris.

Parmi les éclats (entiers ou fragmentaires), 11 % sont des petits éclats et des esquilles de moins de 15 mm et 3 % sont des éclats de grandes dimensions, d'un gabarit dépassant les 60 mm. Sur les 3 232 éclats restant, 295 au moins affichent la plupart des critères d'une production bifaciale, bien que par extension la totalité pourrait être considérée comme la résultante d'une activité de taille bifaciale. Avec plus des 4/5 des pièces sans cortex, l'ensemble des éclats et grands éclats atteste des étapes de mise en forme et de finition.

Les pièces ébauchées sont à peu près toutes fragmentaires et extrêmement rares (**figure 14¹⁻²**). On dénombre les fragments d'une ébauche de stade 1, de deux ébauches de stade 2 et un talon de préforme, auxquels s'ajoutent 5 fragments indéterminés, dont 2 brûlés. Pour toute trace de finition, il n'existe qu'un petit éclat de pièce polie.

Parmi l'outillage (**figure 14**), on dénombre une armature tranchante atypique sur éclat cortical, un grattoir-denticulé sur éclat de dégrossissage, deux pièces denticulées, une pièce à encoche sur éclat de dégrossissage, deux éclats retouchés et enfin deux éclats mâchurés. Mis à part l'armature, cet assemblage suggère des activités liées au travail des

matières dures animales ou végétales ligneuses. Les outils réalisés aux dépens d'éclats de dégrossissage évoquent une fabrication opportuniste. Parmi les quelques fragments de grès et de quartzite, un seul porte une surface polie.

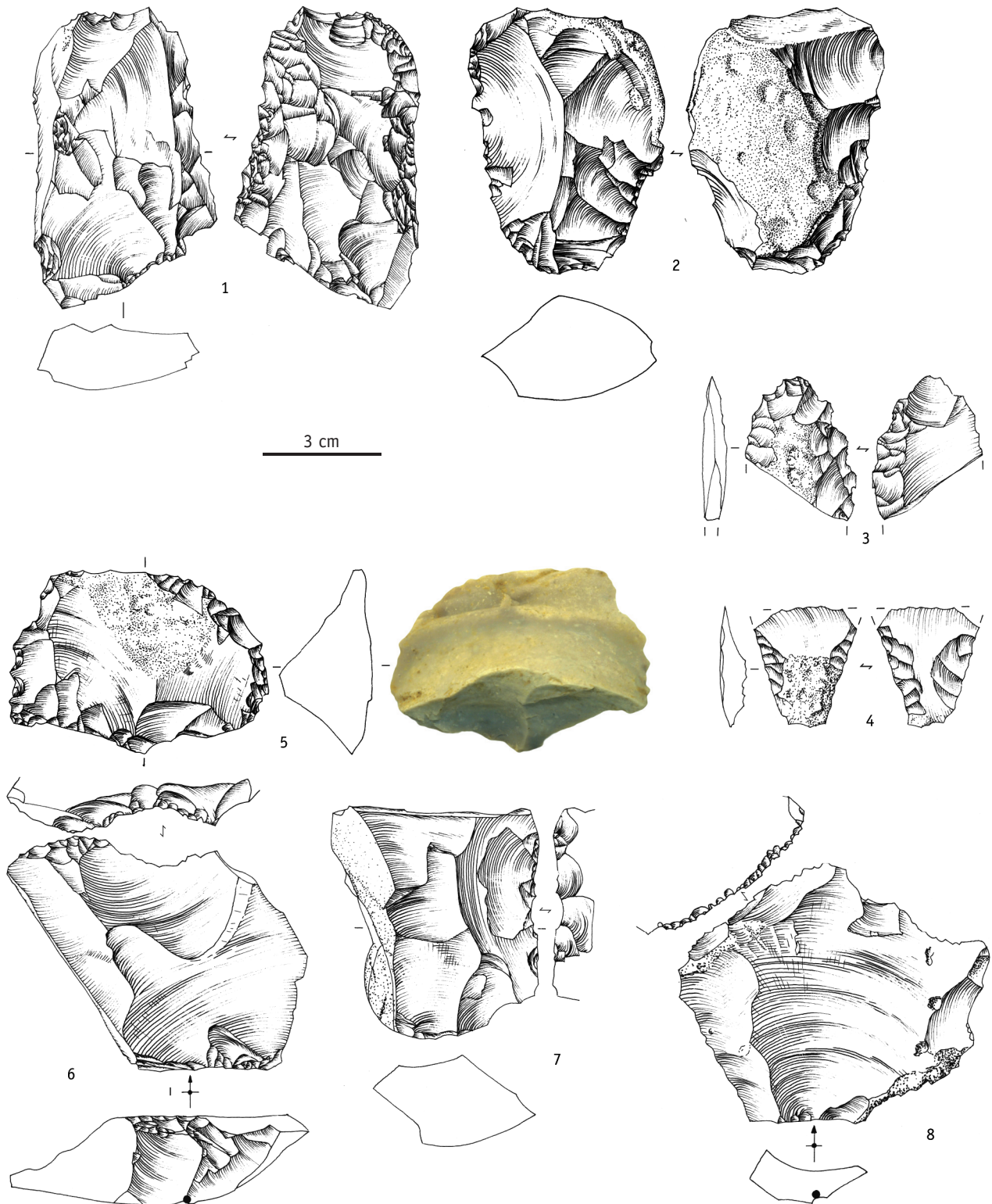


Figure 14 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), « ZAC de Ternoy ». Exemples de mobilier lithique du puits / citerne 92.
[© R. Picavet, A. Hauzeur, Paléotime]

Le mobilier céramique

Comme pour le mobilier lithique, l'ensemble des tessons récolté à la fouille se répartit sur toute la hauteur du remplissage de la structure, bien que sensiblement plus fréquent dans les comblements supérieurs. Le corpus se compose d'un minimum de 14 individus, dont 7 peuvent être dessinés (**figure 15**). Trois bords, trois fonds plats – à pied droit, protubérant ou étroit – et un micro-vase constituent une petite série d'éléments morphologiques. Tous sont dégraissés à la chamotte ; un seul bord révèle en sus un dégraissant calcaire.

Une fusaïole asymétrique, de section biconvexe, a été récoltée dans la partie sommitale du comblement (**figure 15**).

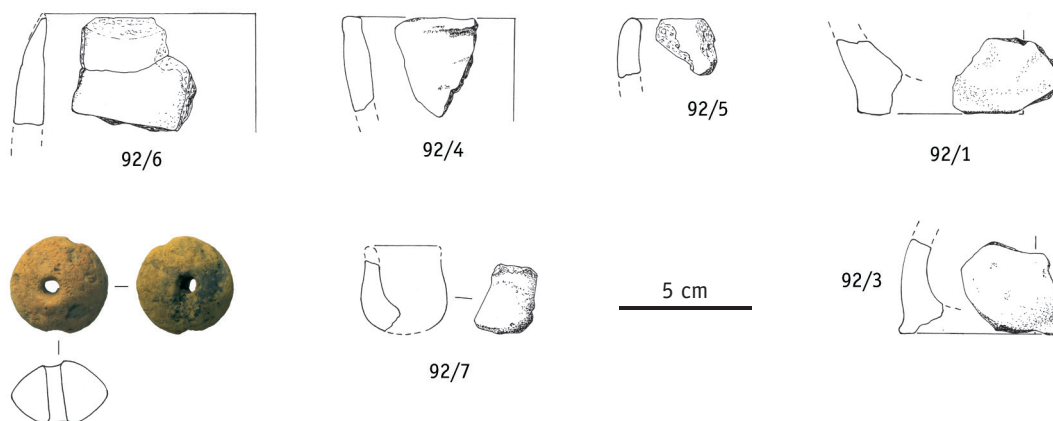


Figure 15 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Mobilier céramique du puits/citerne 92.
[© R. Picavet, A. Hauzeur, Paléotime]

LES DÉPÔTS FAUNIQUES DES PUIITS / CITERNES 18 ET 92

Le site a livré un total de 2 514 restes osseux, parmi lesquels 617 appartiennent à un aurochs de 4,5 ans, déposé dans le puits / citerne 18, et 1 502 se répartissent entre deux jeunes sangliers et un blaireau adulte, probablement déposés au fond du puits / citerne 92 (**figure 16**).

ST	TAXONOMIE	NOMBRE DE RESTES	NOMBRE MINIMUM D'ÉLÉMENTS
92	<i>Meles meles</i>	395	136
18	<i>Bos primigenius</i>	617	137
92	<i>Sus</i> de 6 mois	398	125
92	<i>Sus</i> < 6 mois	317	104
92	<i>Sus</i> indéterminé	253	46
92	Fragments indéterminés	534	-
TOTAL		2 514	548

Figure 16 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Taxonomie des restes osseux du puits / citerne 92.

Les ossements sont très bien conservés dans les deux structures : pas de fissure de dessiccation, pas de trace de dissolution par des sucs gastriques, ni de trace de manducation ou de rognage, ce qui exclut un long séjour des ossements à l'air libre. Les deux puits / citernes ont donc été comblés rapidement après le dépôt des animaux. Il n'y a pas de

trace de ponction minérale par les racines des végétaux, ce qui indique une décomposition dans un sédiment où l'activité biologique a été fortement limitée par l'humidité constante des puits / citernes (COSTAMAGNO 1999). Dans les deux cas, la conservation de connexions anatomiques étroites indique une décomposition par colmatage progressif et la présence de la quasi-totalité des éléments squelettiques, y compris les plus fragiles, exclut une possible conservation différentielle. Aucune strie de désarticulation ou de décarnisation n'a été observée.

L'aurochs de la structure 18

Seuls les ossements du squelette post-crânien ont été examinés à ce jour. Tous les éléments squelettiques sont présents, exception faite des os hyoïdes, des deux scapulae, des deux scaphoïdes, de la phalange antérieure interne gauche et de trois phalanges terminales.

Les stades d'épiphyse observés sur les os longs ainsi que l'usure de la surface occlusale des incisives inférieures indiquent un âge de 4,5 ans (CHATELAIN 1992 ; BARONE 1999).

Les déterminations, spécifique et sexuelle, ont été réévaluées à l'aide de l'indice de gracilité des métapodes (FOREST, RODET-BELARBI 2002) puis comparées aux mesures métriques des aurochs du Villeneuve-Saint-Germain en Bassin parisien (BEDAULT 2012).

Sa robustesse varie selon les données morphométriques des métacarpes et des métatarses ; il est néanmoins plus robuste que les taureaux et bœufs gallo-romains. La taille au garrot atteint 167,40 cm et a été calculée avec le coefficient de Matolski (MATOLSKI 1970), confirmé par Faïza TEKKOUK et Claude GUINTARD (2007). De plus, les mesures morphométriques effectuées sur les métacarpes indiquent un animal plus robuste que les mâles d'aurochs du Bassin parisien durant toutes les périodes du BVSG (BEDAULT 2012).

Le trou occipital n'a pas été élargi pour extraire la cervelle. L'absence des os hyoïdes et la désarticulation des hémimandibules peuvent indiquer que la langue a été prélevée. Le déficit en phalanges terminales (5/8) peut témoigner du prélèvement de la peau qui laisse, en général, peu de traces (MÉNIEL 1984 ; DELIBRIAS *et alii* 1989 ; LESUR-GEGBREMARIAM 2008).

La répartition spatiale des ossements (**figure 17**) suggère que l'animal a été déposé et / ou jeté par quartiers. Au fond de la fosse se trouvent l'antérieur droit, le fémur droit et l'hémimandibule droite. Juste au-dessus, en contact direct repose l'antérieur gauche. Sur cet antérieur gauche se trouve le bassin sur lequel repose le bas du postérieur droit. Sur ce dernier se trouve l'hémimandibule gauche. Enfin, le postérieur gauche est posé sur le tout parallèlement aux grilles thoraciques. Pour finir, on observe le crâne, front face au dépôt et maxillaire vers le haut de la structure. La possibilité d'un début de décomposition avant le dépôt aurait permis un démembrement facile des plus grosses articulations, ne laissant aucune trace hormis quelques stries sur les tibias (PUTELAT, LANDOLT 2013).

Les jeunes sangliers et le blaireau de la structure 92

La structure compte au total 1 897 restes, tous frais au moment de leur enfouissement à l'exception de quatre d'entre eux, calcinés, dans la partie supérieure du comblement. Deux marcassins et un blaireau reposaient en connexion anatomique étroite sur le fond du puits / citerne 92 et ont été prélevés en bloc en urgence au moment de la fouille.

Le blaireau et un marcassin de 6 mois (VARIN 1980 ; CHATELAIN 1992 ; VEDRINE 2006) sont couchés dos à dos et l'autre marcassin, âgé de moins de 6 mois, se situait sous son homologue spécifique. Une auréole, laissée par la décomposition de la chair des individus et / ou d'un contenant en matière organique (végétale ou animale), marquait le sédiment au premier décapage, révélant l'humidité du lieu qui a permis l'excellente conservation des surfaces osseuses (**figure 18**). L'hypothèse de la présence d'un contenant pourrait être une explication à la position lovée des animaux, résultat d'un « effet de paroi ».

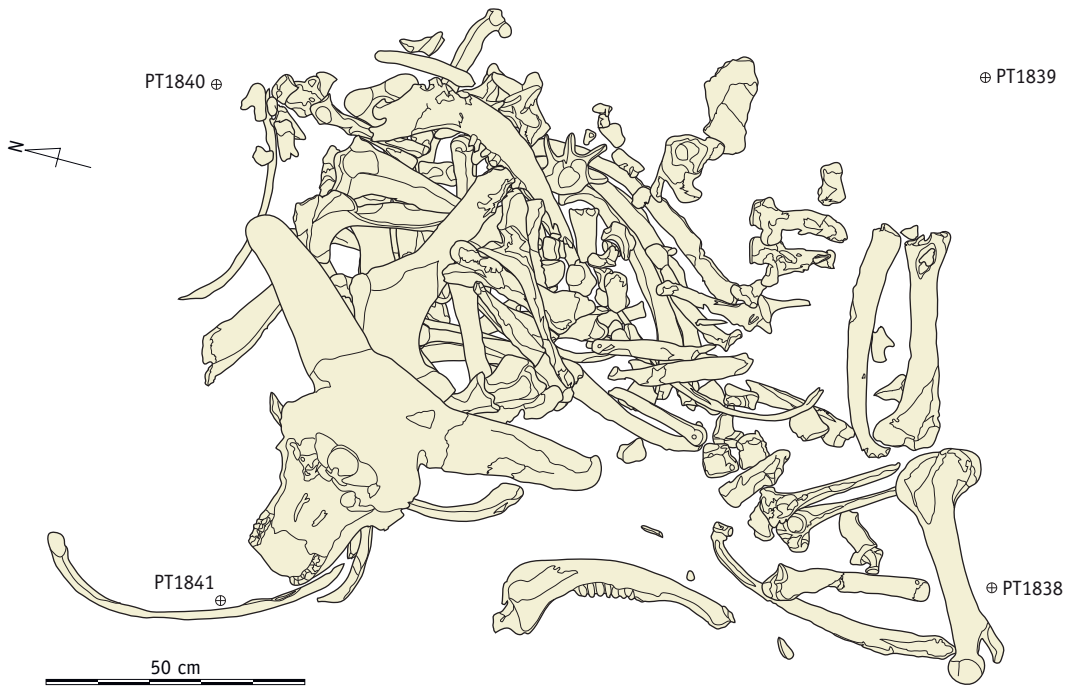


Figure 17 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Synthèse des plans de démontage de l'aurochs de la ST18. [© B. Nicolle, Paléotime]



Figure 18 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Vue zénithale des restes fauniques de la ST 92. [© A. Hauzeur, Paléotime]

Le blaireau est un adulte quasi complet, couché sur le flanc gauche. La scapula gauche, les tibias, ainsi que la majorité des phalanges et une partie des os des carpes ou des tarses manquent. Le déficit en phalanges (7/20 pour les phalanges proximales, 6/20 pour les phalanges médiales et 1/20 pour les phalanges terminales) pourrait résulter du prélèvement de la peau.

Le marcassin de 6 mois est presque complet ; manquent l'humérus gauche, le sacrum, les lunatums, capitatus et trapézoïdes ainsi que la majorité des phalanges. Il est couché sur le flanc droit, la tête au nord-ouest. Le second marcassin, sans doute âgé de moins de 6 mois, est positionné sous son aîné, orienté dans le même sens que ce dernier. Le crâne, les scapulae, l'humérus droit, les radius et ulnae, ainsi que la majorité des phalanges sont absents. La fragilité des os de très jeunes individus peut en partie expliquer ces éléments manquants. Mais ici encore le déficit marqué en phalanges (15/32 pour les phalanges proximales, 19/32 pour les phalanges médiales et 14/32 pour les phalanges terminales), associé à la présence de nombreux métapodes (29/32), suggèrent un prélèvement de la peau.

Les marcssins naissent généralement entre le mois de mars et le mois de mai, ce qui situe l'enfouissement de la fosse 5 à 6 mois plus tard, entre le mois de septembre et le mois de novembre.

Discussion générale

Les relations des hommes avec les animaux, mais aussi vis-à-vis du monde sauvage et du monde domestique, rendent toujours difficile l'interprétation des restes fauniques archéologiques (JEUNESSE, ARBOGAST 1997 ; LEPETZ, VAN ANDRINGA 2008), enfouis pour des questions d'hygiène, du caractère sacré d'un lieu... (LEPETZ, VAN ANDRINGA 2008).

Les animaux des puits / citerne de Quincy-Voisins ont été mis en terre intentionnellement, après prélèvement de la peau et dislocation de certaines parties squelettiques. De telles pratiques ont également été observées, bien plus tardivement, durant l'âge du Fer (VIAND *et alii* 2008 ; PUTELAT, LANDOLT 2013). Le fait qu'aucune trace d'abattage n'ait été constatée pourrait suggérer que les animaux soient morts naturellement ou qu'ils aient pu être égorgés. La question d'un sacrifice peut être soulevée.

Les problématiques suscitées par les espèces présentes mais aussi par le traitement singulier qui a été réservé à leur dépouille font de cet assemblage un dépôt original en l'absence de contexte funéraire.

LES ANALYSES PALÉO-ENVIRONNEMENTALES

Analyses anthracologiques

Les analyses anthracologiques de Quincy-Voisins apportent des données complémentaires dans une région encore peu explorée. Seul le site de Jablines – « le Haut Château » (FIRMIN, THIÉBAULT 1986 ; BOSTYN, LANCHON 1992), attribué au Néolithique moyen II et localisé à une dizaine de kilomètres de Quincy-Voisins, a livré des résultats. Plus largement, dans le Bassin parisien, d'autres analyses ont été menées sur des occupations s'échelonnant entre le Néolithique moyen et le Néolithique final. Il s'agit des sites de Boury-en-Vexin – « le Cul-Froid » dans l'Oise (THIÉBAULT 1991), Paris-Bercy – « Quartier sud » (PERNAUD 1997), Bettencourt-Saint-Ouen – « La Socourt » dans la Somme (PERNAUD dans : MARTIN 1996 ; PERNAUD 1997) et La Croix-Saint-Ouen – « La Station d'épuration » dans l'Oise (PERNAUD 1997).

Les fragments de charbons de bois observés proviennent essentiellement des refus de tamis supérieurs à 10 mm, issus du prélèvement de 21,3 litres de sédiment. Ils ont été fractionnés à la main selon les trois plans d'observation anatomique et ont été identifiés sous microscope optique à réflexion ($\times 50$ à $\times 500$) avec l'aide d'un *Atlas de comparaison* (SCHWEINGRUBER 1990).

Dans les contextes détritiques de structures en creux, il est admis que les charbons proviennent de gestes anthropiques et sont le reflet de la végétation boisée dans l'aire d'approvisionnement en bois de feu (CHABAL 1994). À Quincy-Voisins, douze fosses ont fait l'objet d'une analyse anthracologique (**figure 19**).

ATTRIBUTION CULTURELLE	BLICQUY / VSG		Néolithique récent/final	Bronze ancien			Bronze final
Structure	1	39	10	18	63	92	37
Volume de sédiments tamisés en ml	1 000	2 300	20	150	1 060	50	15 800
Nb de prélèvements (P)	4	6	1	5	4	4	11
Nb de fragments identifiés	27	146	6	53	106	102	523
Type de structure	Fosse	Fosse	Fosse	Puits/citerne	Puits/citerne	Puits/citerne	Fosse
TAXONS	n % Ub.	n % Ub.	n % Ub.	n % Ub.	n % Ub.	n % Ub.	n % Ub.
<i>Quercus</i> sp. (chêne)	16 59,3 3	37 25,3 5	- - -	12 22,6 1	68 65,1 3	- - -	28 5,4 5
Maloideae	5 18,5 2	71 48,6 6	- - -	- - -	- - -	- - -	- - -
<i>Fraxinus excelsior</i> (frêne)	- - -	- - -	- - -	5 9,4 2	38 35,8 2	65 63,7 3	9 1,7 2
<i>Corylus avellana</i> (noisetier)	4 14,8 1	11 7,5 3	6 100 1	32 60,3 3	- - -	- - -	- - -
<i>Ulmus</i> sp. (orme)	2 7,4 1	27 18,5 5	- - -	- - -	- - -	- - -	- - -
<i>Salix</i> sp. (saule)	- - -	- - -	- - -	- - -	- - -	32 31,3 1	- - -
<i>Acer cf. campestre</i> (érable)	- - -	- - -	- - -	4 7,5 1	- - -	- - -	2 0,4 1
<i>Fagus</i> sp. (hêtre)	- - -	- - -	- - -	- - -	- - -	- - -	484 92,5 11
cf. <i>Tilia</i> sp. (tilleul)	- - -	- - -	- - -	- - -	- - -	5 5 1	- - -

Figure 19 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Résultats anthracologiques en nombre de fragments identifiés (n), pourcentages (%) et nombre de prélèvements pour lequel le taxon est identifié (Ub.) pour chaque structure. [© A. Salavert, Muséum National d'Histoire Naturelle]

Résultats par période chronologique

Le Villeneuve-Saint-Germain (VSG)

L'homogénéité des assemblages des deux structures échantillonnées (ST 1 et ST 39) va dans le sens d'une contemporanéité du remplissage des deux fosses. Les Maloideae et le chêne totalisent respectivement 44 et 31 %. L'orme rassemble 17 % et le noisetier 9 %.

Néolithique récent/final

Six fragments identifiés de noisetier proviennent de la fosse 10, attribuée au Néolithique récent / final par son contenu mobilier.

L'âge du Bronze

Pour les structures 18, 63 et 92, datées du Bronze ancien, le frêne rassemble 41 % de l'assemblage, le chêne 31 %, le saule et le noisetier 12 % (261 fragments identifiés). Les taxons minoritaires sont le tilleul (cf. *Tilia*) et l'érable champêtre (*Acer cf. campestre*), avec chacun 2 % de l'assemblage. Le frêne est présent dans les trois structures mais n'est pas à chaque fois dominant. Les structures possèdent des assemblages hétérogènes.

Dans la structure 37, attribuée au Bronze final, le hêtre domine largement (92 %) ; le chêne totalise 5 %, le frêne moins de 2 % et l'érable moins de 1 % de l'assemblage anthracologique (523 fragments identifiés).

Interprétation et mise en perspective régionale

Au vu des résultats, un changement de la végétation ligneuse est observable à Quincy-Voisins, entre l'occupation la plus ancienne (VSG) et celle considérée comme la plus récente (Bronze final) (figure 20).

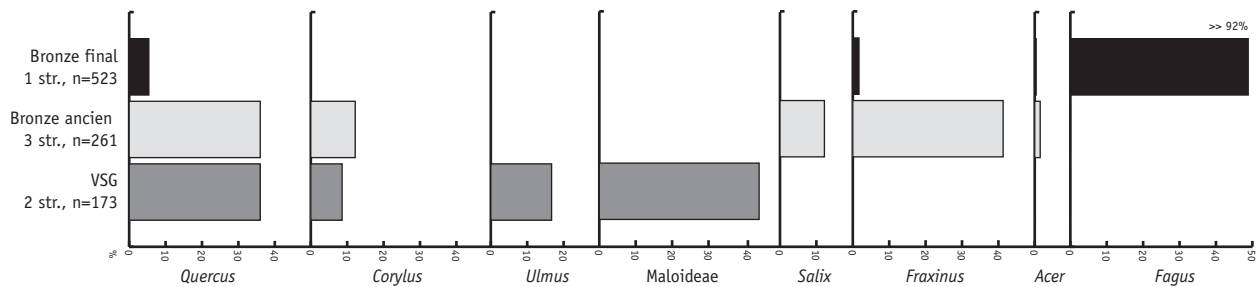


Figure 20 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Diagramme anthracologique des structures du Néolithique ancien (VSG) au Bronze final (str : structures ; n : nombre de fragments identifiés). [© A. Salavert, Muséum National d'Histoire Naturelle]

Lors de l'occupation VSG, le chêne domine et est associé au noisetier, aux Maloideae et à l'orme, résultat de l'exploitation d'une chênaie mixte. Les Maloideae et le noisetier témoignent de l'exploitation des lisières forestières, les premières étant considérées comme un taxon de reconquête caractéristique des activités humaines au Néolithique ancien en Europe nord-occidentale (DAMBLON, HAUZEUR 2009 ; SALAVERT 2010). L'absence du frêne, si on exclut les biais taphonomiques, permet d'émettre l'hypothèse de conditions édaphiques plus sèches ou d'un déficit hygrométrique au VSG par rapport aux périodes postérieures.

Pour l'âge du Bronze ancien, le frêne et le chêne dominent. Ce dernier, associé au saule, peut témoigner de conditions édaphiques plus humides ou de l'exploitation de la ripisylve. À l'âge du Bronze final, le hêtre domine largement. L'abondance du hêtre pourrait ici être surestimée. En effet, l'analyse d'une seule structure pour cette période ne permet pas de juger de la reproductibilité des résultats pour la période. Le hêtre, bien que mésophile du point de vue hydrique, ne tolère pas de longues périodes de sécheresse.

Les résultats anthracologiques de cinq sites néolithiques du Bassin parisien, synthétisés par Jean-Marie Pernaud (1997), vont dans le même sens que ceux observés à Quincy-Voisins, à savoir une chênaie caducifoliée essentiellement composée du chêne, du noisetier, de l'érable, du frêne et des Maloideae (PERNAUD 1997, fig. 32). Une chênaie plus humide s'installe ensuite progressivement, caractérisée par le développement du frêne et l'apparition du hêtre (PERNAUD 1997, p. 127). De plus, les Maloideae sont présentes dans tous les assemblages anthracologiques régionaux, du Néolithique ancien au Néolithique final (PERNAUD 1997) tandis qu'à Quincy-Voisins, leur présence n'est perceptible qu'au Néolithique ancien, allant dans le sens d'une gestion particulière de ce taxon ou des formations de lisière durant les phases anciennes du Néolithique, comme cela a été démontré au Rubané, en Moyenne-Belgique et dans les régions rhénanes (KREUZ 1990 ; CASTELLETTI, STAUBLE 1997 ; DAMBLON, HAUZEUR 2009 ; SALAVERT 2010). Ce taxon est par ailleurs absent des assemblages du Bronze ancien et final. Les hypothèses envisagées pour expliquer cette essence sont soit le délaissement de la chênaie mixte au profit de biotope moins favorable au développement des Maloideae, soit l'exploitation des formations de haute futaie (chênaie-frênaie, chênaie-hêtraie) au détriment des lisières forestières.

ÉCHANTILLON	P17 US1	P79 US10	P35 US4	P74 US6+8	P34 US a	P63 USB1	P37 US1bis	P85 US0
Structure	1	18	37	39	46	63	68	92
Poids (g)	11,44	10,41	11,75	10,78	12,10	11,81	12,84	16,62
Tablettes Lycopodes	2	2	2	2	2	2	2	2
Volume culot (ml)	0,55	0,50	0,50	0,35	0,10	0,50	0,45	0,55
Volume goutte (µl)	25	25	25	25	25	25	25	25
TAXONS	3	7	3	2	1	8	5	2
<i>Corylus</i>	-	-	1	1	1	2	-	-
<i>Tilia</i>	-	-	4	-	-	1	-	1
<i>Alnus glutinosa</i> / <i>incana</i>	-	-	-	-	-	4	2	-
TOTAL PA	0	0	5	1	1	7	2	1
<i>Poaceae</i>	-	2	3	-	-	5	-	1
<i>Artemisia</i>	1	2	-	-	-	-	-	-
<i>Chenopodiaceae</i>	-	1	-	-	-			-
<i>Fabaceae</i>	-	1	-	-	-			-
<i>Cichorioideae</i>	1	2	-	-	-			-
<i>Anthemis</i> type	-	1	-	-	-		2	-
<i>Aster</i> type	1	4	-	-	-	2	4	-
<i>Rumex</i>	-	-	-	-	-			-
<i>Apiaceae</i>	-	-	-	-	-	2		-
<i>Filipendula</i>	-	-	-	-	-	1		-
<i>Plantago lanceolata</i> type	-	-	-	-	-	8		-
<i>Alchemilla</i>	-	-	-	1	-			-
<i>Ranunculaceae</i>	-	-	-	-	-	-	1	-
<i>Saxifraga oppositifolia</i> type	-	-	-	-	-			-
TOTAL PNA	3	13	3	2	0	18	8	1
TOTAL PA+PNA	3	13	8	2	1	25	10	2
<i>Polypodium</i>	1	-	-	-	-	13	-	-
Filicales monolètes	1	4	9	-	-	16	1	5
Filicales trilètes	-	-	-	-	-	-	2	-
Indéterminables	-	2	3	1	-	8	1	1
Bryophytes	-	6	-	-	-	-	-	-
Particules carbonisées	136	5	312	175	324	608	278	76
Bois de feuillus	-	-	3	-	-	-	-	2
<i>Sordariales</i>	-	-	-	4	-	-	-	-
<i>Sporormiella</i>	-	-	-	8	-	-	-	-
Fungal spores indet. 1	3	-	-	-	-	2	-	-
Fungal spores indet. 2	-	-	-	214	-	-	-	-
Fungal spores indet. 3	-	-	6	-	-	-	-	-
<i>Lycopodium</i>	641	838	722	816	1 296	1 330	646	1 178
<i>Lycopodium</i> / échantillon	37 166	37 166	37 166	37 166	37 166	37 166	37 166	37 166

Figure 21 – Quincy-Voisins (Seine-et-Marne), «ZAC de Ternoy». Comptages sporo-polliniques bruts, en nombre de grains par lame. [© M. Court-Picon, Royal Belgian Institute of Natural Sciences]

Analyses polliniques

La découverte de structures particulières ayant fonctionné sous eau (cf. § Les puits / citernes, p. 83) offrait la possibilité de reconstruire le contexte paléo-environnemental du site par le biais de l'étude du contenu sporo-pollinique des sédiments, dont la conservation a été favorisée par la persistance dans ces structures de milieux humides.

Des analyses palynologiques ont été entreprises sur 8 de ces structures (3 fosses détritiques, 1 fosse « en fente » et 4 puits / citernes), pour lesquelles se posait la question de leur fonction et de leur période d'utilisation. Les protocoles de préparation des échantillons et de lecture des lames palynologiques se réfèrent à Peter D. Moore (MOORE *et alii* 1991) ; les atlas photographiques de Maurice Reille ont également été utilisés pour les identifications (REILLE 1992 ; 1995 ; 1998).

Les premières analyses ont révélé un état de conservation médiocre et une très faible quantité de grains de pollen : 1 à 8 taxons de plantes vasculaires terrestres, majoritairement des taxons herbacés, pour un décompte de 5 à 25 grains de pollen par lame.

Les quelques informations qualitatives obtenues à partir de ces données ont été interprétées en termes de présence (**figure 21**). Par ordre chronologique :

- **ST 1** : Quelques grains de pollen de plantes herbacées de pelouses rudéro-nitrophiles ;
- **ST 39** : Grand nombre de spores de champignons coprophiles, dont *Sordariales* et *Sporormiella*, liés aux déjections animales, voire humaines, et / ou se développant sur fumier (VAN GEEL *et alii* 2003), soulignant la proximité de troupeaux (domestiques ou sauvages) ou l'utilisation de cette structure comme fosse d'aisance ;
- **ST 68** : Milieu diversifié avec présence de taxons de pelouses plus ou moins humides, et peut-être des espaces encore arborés (*Alnus*). Ils pourraient témoigner de conditions plus humides par rapport aux périodes précédentes ;
- **ST 18** : Présence de taxons rudéro-nitrophiles et de milieu de pelouses humides certainement soumises à la fréquentation des troupeaux ou au passage régulier des hommes ;
- **ST 63 et ST 92** : Taxons de pelouses plus ou moins fortement pâturées ; présence de feuillus mésophiles (*Tilia*, *Alnus*, *Corylus*) du couvert forestier régional et de ses lisières.
- **ST 37** : Taxons herbacés à large valence écologique et taxons arboréens appartenant aux formations de lisières forestières ;
- **ST 46** : Un seul grain de pollen de *Corylus* est noté, indiquant sa présence régionale.

Ces analyses palynologiques réalisées sur les sédiments de Quincy-Voisins montrent qu'il est difficile d'obtenir des assemblages polliniques statistiquement significatifs en contexte de plateau limoneux fortement érodé. Les seules indications retenues de ces analyses signalent localement des milieux de pelouses plus ou moins fortement anthropisés mais aucune tendance chronologique, fonctionnelle ou spatiale n'a pu être dégagée de ces résultats laconiques.

SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION DU SITE

À la lumière des données acquises par les différentes approches (traces matérielles, données paléo-environnementales...), des ensembles chronologiques sont proposés.

Des témoins d'une occupation au Néolithique ancien

Les quelques structures de la culture de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain (BVSG) se répartissent selon une bande nord-sud, à l'est du Chemin de l'Orme aux Loups. Il n'y a pas à priori de structures de cette époque dans le secteur Ouest, ni au-delà de cette bande vers l'est.

Deux structures (ST 1 et ST 39) à rejet domestique suggèrent la présence d'un habitat dans les environs immédiats. Cette présomption est renforcée par l'existence de trous de

poteau qui, par leur position et leur taille, font penser à des poteaux de paroi et de tierce d'une, voire de deux maisons très érodées (**figure 2**). L'une des hypothétiques habitations aurait un axe NO-SE, alors que l'orientation générale des maisons du VSG régional est plutôt ouest-est (Vignely, Jablines ; LANCHON 2008, p. 145), y compris les habitats de la transition VSG / Cerny (Gurgy ; DUHAMEL, PRESTREAU 1997, fig. 5). Elle engloberait la fosse 39 comme structure interne de l'habitation, à la manière de la structuration spatiale des maisons du Rubané. Celle-ci ne peut être assimilée à une fosse latérale de construction par la nature des rejets (des blocs et plaques de terre d'une structure brûlée à paroi lissée, type four ou foyer). Ce type d'organisation de l'espace interne est peu documenté pour la culture de BVSG. La cohérence chronologique du secteur est assurée par une association d'un même individu céramique décoré entre la fosse 39 et la fosse 43 et par les deux dates au radiocarbone.

Une autre habitation hypothétique pourrait être matérialisée par les vestiges d'une tierce centrale en forme de J (LANCHON 2008, pour les sites de Vignely et Luzancy ; CONSTANTIN *et alii* 1978, pour Irchonwelz, Belgique). La configuration aurait ici la même disposition que les tierces en J du Rubané du Nord-Ouest (von BRANDT 1988) et dans l'exemple VSG de la M4 de Luzancy (LANCHON 2008, fig. 2, 2). Des tierces à dispositif en J analogue sont présentes dans deux des maisons du site de Gurgy – « Neron » attribué à une phase pré-Cerny (DUHAMEL, PRESTREAU 1997, fig. 5).

Ces structures constitueraient les restes d'un habitat VSG tardif au vu du mobilier récolté, notamment le vase à cordons. De même, la forte présence de bracelets à section large en terre cuite trouve des similitudes avec le corpus de la région gâtinaise (SIMONIN 1997, fig. 10 et 11) et l'organisation du décor et la technique décorative au peigne à deux dents peuvent se retrouver sur des récipients attribués à la fin du VSG (DURAND *et alii* 2008, fig. 7).

Une occupation au Néolithique récent/final ?

La plupart des structures attribuées typologiquement au Néolithique récent/final sont concentrées dans la partie nord-orientale du *secteur Est* ; d'autres sont isolées. On pourrait aussi associer les chablis et les dépressions qui ont recueilli du mobilier lithique proche des productions bifaciales. Il convient toutefois de rester extrêmement prudent sur l'association structure et matériel, en particulier lorsque celui-ci a été récolté au niveau d'ouverture des structures ; ce matériel aurait pu être piégé dans le comblement d'une structure plus récente.

Occupations protohistoriques

L'hypothèse de travail retenue au début de cet article fait état de deux périodes de l'âge du Bronze, matérialisée par trois puits / citernes pour la phase ancienne (ST 18, ST 63 et ST 92) et par une seule fosse pour l'étape finale (ST 37). Si l'on considère l'homogénéité du mobilier lithique dévolu à la taille bifaciale notamment, alors il se pourrait que certaines des fosses peu riches, et pourquoi pas certaines des structures allongées non datées, fassent partie de ces occupations et forment un petit ensemble rural très érodé, installé en sommet de plateau.

Synthèse

À l'issue de la fouille préventive qui a concerné plus de 21 000 m² de terrain destinés au développement économique, et malgré une érosion importante du site, on retiendra la richesse chronologique de l'occupation sur cette pente du plateau briard. Un unique témoin, mais pertinent, atteste le peuplement de la région au Paléolithique moyen. Suit

une occupation de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur, dont les traces consistent en une petite série de produits de débitage, récoltée dans un puits / citerne. L'existence potentielle d'un poste de débitage montre l'intérêt de la matière première locale dès cette époque.

Les populations néolithiques viennent ensuite s'établir sur la pente et le sommet avec quelques vestiges d'un habitat de la culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain. L'abondance et la variété morphologique des éléments de parure, en particulier en terre cuite, laissent supposer la place que ce site aurait revêtu dans le peuplement VSG régional.

Le début de l'âge du Bronze voit l'implantation d'au moins trois puits / citernes. Deux d'entre eux se distinguent par un dépôt de faune, condamnant leur fonctionnalité première. La présence de tout un ensemble mobilier rattaché à la production de lames de hache souligne la pérennité de la fabrication de haches en silex au début de la Proto-histoire et soulève la question de l'attribution d'autres productions similaires découvertes dans la région, dont la datation repose sur une détermination typologique et des présupposés chronologiques.

Si l'un des plaisirs d'archéologue est de triturer les moindres indices pour émettre des hypothèses, il faut pouvoir rester humble devant les faits que nous révèle le sol s'ils ne sont pas suffisamment étayés : « Osons ne pas affirmer », pour paraphraser un titre célèbre de J. Tixier (TIXIER 1982). L'intérêt du site demeure dans sa position topographique et les quelques éléments qu'il apporte, parfois de façon ponctuelle, à la connaissance du peuplement pré- et protohistorique régional.

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette fouille n'aurait pu être menée à bien sans l'appui logistique du maître d'ouvrage Aménagement 77, propriétaire des parcelles. Nos remerciements s'adressent aussi aux agents du service régional de l'archéologie Île-de-France, M. Bruno Foucray, conservateur, M^{me} Danielle Magnan et M^{me} Jacqueline Degros, avec qui les échanges scientifiques sur le terrain ont été très positifs. Enfin, nos remerciements s'adressent à l'équipe, qui a mené à bien la fouille quasiment intégrale de tous les vestiges et à Christophe Griggo qui a encadré l'étude de la faune.

Note : Tous les détails des études sous-tendant cet article sont accessibles dans le rapport final d'opération (HAUZEUR 2010) ou sur demande adressée au premier auteur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUGEREAU A. (1997) - L'économie lithique dans la culture de Cerny : homogénéité, variabilité et comparaisons avec les cultures de la seconde moitié du V^e millénaire, dans : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque International de Nemours, 9-10-11 mai 1994*, Nemours, p. 269-283 (Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6).

AUGEREAU A. (2004) - *L'industrie du silex du V^e au IV^e millénaire dans le sud-est du Bassin parisien*. Rubané, Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et groupe de Noyen, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 220 p. (Documents d'archéologie française, 97).

BARONE R. (1999) - *Anatomie comparée des mammifères domestiques. Tome 1 Ostéologie*, Paris, Vigot Frères éditeurs.

BEDAULT L. (2012) - *L'exploitation des ressources animales dans la société du Néolithique ancien du Villeneuve-Saint-Germain en Bassin parisien : synthèse des données archéozoologiques*, Thèse de doctorat (Anthropologie-Ethnologie-Préhistoire sous la direction de Jean-Paul Demoule), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 903 p.

BORGNON C. (2003) - Matières premières dans la vallée du Grand-Morin : un site d'extraction néolithique à Bouleurs (Seine-et-Marne), *Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne*, 39-42, années 1998-2001, p. 5-21.

BOSTYN F., LANCHON Y. (dir.) (1992) - *Jablins, Le Haut Château (Seine-et-Marne). Une minière de silex au Néolithique*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 246 p. (Documents d'Archéologie Française, 35).

BRUNET P., ANDRÉ M.-F., BÉMILLI C., BRUNET V., COTTIAUX R., DURAND J., GOSSELIN R., LE JEUNE Y., RENARD C. (2004) - Deux sites de la fin du Néolithique en vallée de Marne : Lesches « Les Prés des refuges » et Meaux « Route de Varedes » (Seine-et-Marne), résultats préliminaires, dans : *Internéo 5, Journée d'information du 20 novembre 2004*, Paris, p. 101-113.

CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (2008) - Les industries lithiques du Rubané et du Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain : mises en convergences d'analyses croisées, dans : BURNEZ-LANOTTE L., ILETT M., ALLARD P. (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.). Autour des recherches de Claude Constantin*, Joué-lès-Tours, Société préhistorique française et Presses universitaires de Namur, p. 245-268 (Mémoire de la Société préhistorique française, XLIV).

CASTELLETTI L., STÄUBLE H. (1997) - Holzkohlenuntersuchungen zu ur- und frühgeschichtlichen Siedlungen der Aldenhovener Platte und ihrer Umgebung (Niederrheinische Bucht). Eine diachrone Betrachtung, dans : LÜNING J., *Studien zur neolitischen Besiedlung der Aldenhovener Platte und ihre Umgebung*. Köln, Rheinland-Verlag, p. 687-714 (Rheinische Ausgrabungen, 43).

CHABAL L. (1994) - Apports récents de l'anthracologie à la connaissance des paysages passés : performances et limites, *Histoire & mesure* 9 (3/4), p. 317-338.

CHATELAIN E. (1992) - Dents diagnose de l'âge des animaux domestiques. Laboratoire d'anatomie de l'École nationale vétérinaire de Lyon, 89 p.

CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., PLATEAUX M., DEMAREZ L. (1978) - Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental), *Revue archéologique de l'Oise*, 13, p. 3-20.

COSTAMAGNO S. (1999) - *Stratégies de chasse et fonction des sites Magdaléniens du Sud de la France*, Thèse de doctorat, Talence, Université Bordeaux 1, 2 tomes, 495 p., 128 pl.

DAMBLON F., HAUZEUR A., avec la collaboration de BUYDENS C. (2009) - Étude anthracologique des occupations rubanées et protohistorique du site de Remerschen - « Schengerwis » (Grand-Duché de Luxembourg). Utilisation du bois, environnement et chronologie, *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise. Revue interrégionale de Pré- et Protohistoire*, 27-28 (2005-2006), p. 61-117.

DELIBRIAS G., VIGNE J.-D., MARINVAL-VIGNE M.-C., AUBOIRE G., AUGEREAU A., BAILON S., DAUPHIN C., KRIER V., LECLERC A.-S., LEROYER C., MARINVAL P., MORDANT D., RODRIGUEZ P., VILETTE P. (1989) - Noyen-sur-Seine, site stratifié en milieu fluviatile : une étude multidisciplinaire intégrée, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86 (10), p. 370-379.

DE MORTILLET G. (1867) - Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle. *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme. Bulletin mensuel des Travaux et Découvertes concernant l'Anthropologie, les Temps Préhistoriques, l'époque Quaternaire, les Questions de l'Espèce et de la Génération spontanée*, 3^e année, fasc. 5-6 mai-juin, p. 181-284.

DEREX J.-M. (2001) - *La gestion de l'eau et des zones humides en Brie (fin de l'Ancien Régime - fin du XIX^e siècle)*, Paris, L'Harmattan, 553 p.

DUBOULOZ J. (2003) - Datation absolue du premier Néolithique du Bassin parisien : complément et relecture des données RRBp et VSG, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100 (4), p. 671-689.

DUHAMEL P., PRESTREAU M. (1997) - Émergence, développement et contacts de la société Cerny en bassin d'Yonne. Point des connaissances et voies de recherche, dans : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque International de Nemours, 9-10-11 mai 1994*, Nemours, p. 111-134 (Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6).

DURAND J., avec la collab. de BÉMILLI C., BOSTYN F., BRUNET P., BRUNET V., CASADEI D., DAVID C., DIETSCH-SELLAMI M.-F., DUPLESSIS M., HENRY-DUPLESSIS S., LANCHON Y., MONCHABLON C. (2008) - Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne). Rocade sud-ouest de Meaux, Lots 2 et 5. Rapport de fouille archéologique du 06/02/02 au 30/06/2002. Pantin, Inrap CIF / Sra Île-de-France, 245 p.

FIRMIN G., THIÉBAULT S. (1986) - Étude archéobotanique du site néolithique du Haut Château à Jablines, Seine-et-Marne, dans : *Actes du X^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Caen, 30 septembre - 2 octobre 1983*, Rennes, Association pour la Diffusion des Recherches Archéologiques dans l'Ouest de la France, p. 71-72 (Revue archéologique de l'Ouest, supplément, 1).

FOREST V., RODET-BELARBI I. (2002) - À propos de la corpulence des bovins en France durant les périodes historiques, *Gallia*, 59, p. 273-306.

GHEQUÏÈRE E., MARCIGNY C. (1997) - Le silex à l'Âge du Bronze. L'industrie lithique Âge du Bronze du site de l'île Tatihou à Saint-Vaast-la-Hougue (Manche), *Revue archéologique de l'Ouest*, 14, p. 27-47.

GIRAUX L., REYNIER P. (1911) - La Station néolithique des Chauds Soleils à Coupvray (Seine-et-Marne), dans : *Congrès préhistorique de France 7^e session*, Nîmes, p. 215-225.

GRONENBORN D. (1989) - Neue Überlegungen zur Funktion von Schlitzgruben, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 19 (4), p. 339-342.

HAUZEUR A., avec la collab. de COURT-PICON M., ROUX L., RUÉ M., SALAVERT A. (2010) - Occupations néolithiques de plateau à Quincy-Voisins, « ZAC de Ternoy », Île-de-France, Seine-et-Marne (77), rapport final d'opération, Villard-de-Lans, Paléotime, 239 p.

JEUNESSE C., ARBOGAST R.-M. (1997) - À propos du statut de la chasse au Néolithique moyen. La faune sauvage dans les déchets domestiques et dans les mobiliers funéraires, dans : JEUNESSE C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, Strasbourg, p. 81-102 (Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, sup. 3).

KREUZ A. (1990) - *Die Ersten Bauern Mitteleuropas - Eine Archäobotanische Untersuchung zu Umwelt und Landwirtschaft der Ältesten Bandkeramik*, Leiden, University of Leiden, 268 p. (Analecta Praehistorica Leidensia, 23).

LANCHON Y. (2008) - La culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain dans la basse vallée de la Marne : première approche chronologique à partir de la céramique, dans : BURNEZ-LANOTTE L., ILETT M., ALLARD P. (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.). Autour des recherches de Claude Constantin*. Joué-lès-Tours, Société préhistorique française et Presses universitaires de Namur, p. 143-159 (Mémoire de la Société préhistorique française, XLIV).

LECH H., LECH J. (1997) - Flint mining among Bronze Age communities: a case Study from Central Poland, dans : SCHILD R., SUGOSTOWSKA Z., *Man and Flint. Papers from the VIIth International Flint Symposium, Warszawa - Ostrowiec Świętokrzyski, September 1995*, Varsovie, Institute of Archaeology and Ethnology, Polish Academy of Sciences, p. 91-98.

LEPETZ S., VAN ANDRINGA W. (dir.) (2008) - *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl, 305 p. (Archéologie des Plantes et des Animaux, 2).

LEROY-LANGELIN E., COLLETTE O., DUVIVIER H., SAMUELIAN C. (2011) - La fouille des enclos circulaires de l'âge du Bronze : une nouvelle approche ? Contribution géopédologique à l'étude des monuments arasés sur substrat limoneux de Lauwin-Planque (Nord), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 108 (1), p. 127-138.

LESUR-GEGBREMARIAM J. (2008) - Ethnoarchéozoologie sur le travail du cuir : l'exemple de deux maisons de tanneurs dans le Konso (Éthiopie), *Anthropozoologica*, 43 (1), p. 99-116.

LONGWORTH I., HERNE A., VARNDILL G., NEEDHAM S., avec la contribution de CRADDOCK P., EVANS J., HOWARD H. (1984) - Shaft X: Bronze Age Flint, Chalk and Metal Working, dans : *Excavations at Grimes Graves Norfolk 1972-1976*, vol. 3, London, Trustees of the British Museum by British Museum Publications Limited, 187 p.

MARTIAL E. (1995) - L'industrie lithique à l'âge du Bronze dans le Nord-Pas-de-Calais. Les exemples de Fréthun et Rœux, Villeneuve d'Ascq, 127 p. (Les Cahiers de Préhistoire du Nord, 15).

MARTIN J.-M. (1996) - Bettancourt-Saint-Ouen (Somme), document final de synthèse de sauvetage urgent programmé, Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, Sra Picardie.

MATOLSCI J. (1970) - Historische Erforschung des Körpergröße des Rindes auf grund von ungarischem Knochenmaterial, *Zeitschrift für Tierzucht und Zuchtungsbiologie*, 87, p. 89-137.

MÉNIEL P. (1984) - Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie du Néolithique à l'Âge du Fer. Société de Préhistoire du Nord et de Picardie, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, p. 1-57.

MOORE P.D., WEBB J.A., COLLINSON M.E. (1991) - *Pollen Analysis*, Oxford, Blackwell Scientific Publications, 216 p.

PERNAUD J.-M. (1997) - Paléoenvironnement végétal et sociétés à l'Holocène dans le nord du bassin parisien. *Anthracanalyses de sites archéologiques d'Île-de-France et de Picardie : Méthodologie et Paléoécologie*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 178 p.

PLAVINET P. (1974) - La Brie. Essai de terminologie géographique, *Bulletin de la Société d'Études de la région Parisienne*, 42-43 (avril-juin), p. 1-11.

PRAUD I. (2003) - La parure, dans : BOSTYN F. (dir.), *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses « Sur la Mare » et les sites de la boucle du Vaudreuil*. s.l., Société préhistorique française, p. 247-265 (Collection Travaux 4 et Mémoire XXXIII de la Société Préhistorique Française).

PRAUD I. (2009) - La parure en schiste et en terre cuite, dans : PRAUD I. (dir.), *Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : un site Villeneuve-Saint-Germain producteur de lames en silex tertiaire à Ocquerre « La Rocluiche » (Seine-et-Marne)*, Joué-lès-Tours, Société préhistorique française, p. 113-117 (Collection Travaux de la Société Préhistorique Française, 9).

PUTELAT O., LANDOLT M. (2013) - La caractérisation des dépôts animaux de La Tène ancienne à Geispolsheim « Schwobenfeld » (Bas-Rhin), dans : AUXIETTE G., MÉNIEL P. (dir.), *Les dépôts d'ossements animaux en France, de la fouille à l'interprétation, Actes de la table-ronde de Bibracte, 15-17 octobre 2012*, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl, p. 25-68 (Archéologie des plantes et des animaux, 4).

REILLE M. (1992) - *Pollen et Spores d'Europe et d'Afrique du Nord*, Marseille, Laboratoire de botanique historique et de palynologie, 520 p.

REILLE M. (1995) - *Pollen et Spores d'Europe et d'Afrique du Nord*, Supplément 1, Marseille, Laboratoire de botanique historique et palynologie, 327 p.

REILLE M. (1998) - *Pollen et Spores d'Europe et d'Afrique du Nord*, Supplément 2, Marseille, Laboratoire de botanique historique et palynologie, 521 p.

RIQUIER C. (2001) - *L'occupation du nord de la Seine-et-Marne au Néolithique ancien*, Mémoire de maîtrise, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

SALAVERT A. (2010) - *Apport de l'archéobotanique à la compréhension des sociétés néolithiques. Analyses anthracologiques et carpologiques de neuf sites rubanés de Moyenne-Belgique (5200-5000 av. J.-C.)*, Thèse de doctorat en co-tutelle entre l'Université de Paris 1 et l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, 301 p.

SCHWEINGRUBER F. H. (1990) - *Anatomie Europäischer Hölzer – Anatomy of European woods*. Bern, Stuttgart, Wien, Eidgenössische Forschungsanstalt für Wald Schnee und Landschaft, Birmensdorf, Haupt, 800 p.

SETHIAN E., PACCARD N., avec la collab. de BRUNET V. (2007) - Quincy-Voisins « Les Ternoy » (Seine-et-Marne - Île-de-France), ZAC de Ternoy, rapport de diagnostic, Pantin, Inrap CIF, 80 p.

SIMONIN D. (1997) - La transition Villeneuve-Saint-Germain / Cerny dans le Gâtinais et le nord-est de la Beauce, dans : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque International de Nemours, 9-10-11 mai 1994*, Nemours, p. 39-64 (Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6).

TEKKOUK F., GUINTARD C. (2007) - Approche ostéométrique de la variabilité des métacarpes de bovins et recherche de modèles applicables pour l'archéozoologie : cas de races rustiques françaises, algériennes et espagnoles, *Revue méditerranéenne vétérinaire*, 158 (7), p. 388-396.

THIÉBAULT S. (1991) - Contribution à l'analyse anthracologique à la définition d'une identité du Chasséen, dans : BEECHING A. et alii, *Identité du Chasséen, Actes du Colloque International de Nemours 1989*, Nemours, Éditions Association pour la promotion de la recherche archéologique en Île-de-France, p. 369-377 (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 4).

TIXIER J., INIZAN M.-L., ROCHE H. (1980) - *Préhistoire de la pierre taillée. 1, terminologie et technologie*, Valbonne, Centre de recherches et d'études préhistoriques, 120 p.

TIXIER J. (1982) - Techniques de débitage : osons ne plus affirmer, dans : CAHEN D. (éd.), *Tailler ! pour quoi faire : Préhistoire et technologie lithique II. Recent progress in microwear studies*, Musée royal de l'Afrique centrale (Tervuren, Belgique), p. 13-22 (Studia Praehistorica Belgica, 2).

VAN GEEL B., BUURMAN J., BRINKKEMPER O., SCHELVIS I., APTROOT A., VAN REENEN G., HAKBIJL T. (2003) - Environmental reconstruction of a Roman period settlement site in Uitgeest (The Netherlands), with special reference to coprophilous fungi, *Journal of Archaeological Science*, 30 (7), p. 873-883.

VARIN E. (1980) - *Chevreuil, Cerf, Sanglier*, Bordeaux, Éditions de l'Orée, 270 p.

VEDRINE B. (2006) - *Incidences du parasitisme pulmonaire et digestif sur le retard de croissance du sanglier*, Thèse de l'École vétérinaire de Nantes.

VIAND A., AUXIETTE G., BARDEL D. (2008) - L'habitat hallstattien de Milly-La-Forêt « Le Bois Rond » (Essonne), *Revue archéologique d'Île-de-France*, 1, p. 133-168.

VON BRANDT D. (1988) - Häuser, dans : BOELICKE U., Von BRANDT D., LÜNING J., *Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 8, Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren. Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte III*, Cologne / Bonn, Rheinland-Verlag / Habelt Verlag, p. 36-289 (Rheinische Ausgrabungen, 28).

Anne HAUZEUR

SARL Paléotime

anne.hauzeur@paleotime.fr

Mathieu RUÉ

SARL Paléotime

Umr 5140 - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

mathieu.rue@paleotime.fr

Léa ROUX

Associée au laboratoire EDYTEM

Université de Savoie Chambéry

learouxarcheozoo@gmail.com

Aurélie SALAVERT

Muséum National d'Histoire Naturelle

Cnrs / Umr 7209 - Archéozoologie, Archéobotanique :

sociétés, pratiques et environnements (CP 56)

salavert@mnhn.fr

Mona COURT-PICON

Royal Belgian Institute of Natural Sciences

Earth and Life History Division

Archaeosciences Unit

mona.courticon@naturalsciences.be

Pour citer cet article

HAUZEUR A., RUÉ M., ROUX L., SALAVERT A., COURT-PICON M., 2016 - Occupations de plateau du Néolithique à l'âge du Bronze à Quincy-Voisins « ZAC de Ternoy » (Seine-et-Marne), *RAIF*, 9, p. 75-108.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 9 – 2016

Table des matières

- 7 Annie ROBLIN-JOUE (†), Monique OLIVE, Patrice RODRIGUEZ, Olivier BIGNON-LAU, Christine CHAUSSÉ
Gaëlle DUMARÇAY, Yann LE JEUNE, Chantal LEROYER, Stéphanie THIÉBAULT, Julia WATTEZ
LES LIMONS FLUVIATILES DU SITE MAGDALÉNIEN D'ÉTIOLLES (ESSONNE, FRANCE)
Bilan des recherches sur le contexte physique et naturel des occupations humaines à Étiolles
- 59 Juliette DURAND, Paulette LAWRENCE-DUBOVAC, Cécile MONCHABLON, Caroline PESCHAUX
DÉCOUVERTE D'UNE SÉPULTURE DANS LA BOUCLE COLMATÉE DE LA MARNE À MEAUX (SEINE-ET-MARNE) ET LA QUESTION DE SON ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE
- 75 Anne HAUZEUR, Mathieu RUE, Léa ROUX, Aurélie SALAVERT, Mona COURT-PICON
OCCUPATIONS DE PLATEAU DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU BRONZE À QUINCY-VOISINS «ZAC DE TERNOY» (SEINE-ET-MARNE)
- 109 Michel FEUGÈRE, Sylvie SOUBEYROUX
UN PLOMB MAGIQUE, D'ÉPOQUE ROMAINE, À CHÂTEAUBLEAU (SEINE-ET-MARNE)
- 121 Cyrille LE FORESTIER
LE PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHES
«Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France»
- 125 Juliette GRALL
PREMIÈRE APPROCHE DE LA SIGNALISATION DES SÉPULTURES AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE
- 139 Cyrille LE FORESTIER, Clémence MOPIN, Agathe HUREL
MORPHOLOGIE CRÂNIENNE EN ÎLE-DE-FRANCE À L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE
- 169 Yannick FOUVEZ
OBJETS «ATYPIQUES» EN CONTEXTE FUNÉRAIRE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE :
inventaire et tentative de classification
- 203 Ivan LAFARGE
ÉLÉMENTS D'APPROCHE TYPOLOGIQUE POUR LES TOMBES CONSTRUITES ET LES TOMBES MAÇONNÉES EN ÎLE-DE-FRANCE DURANT LA PÉRIODE MÉDIÉVALE
- 233 Jean SOULAT
L'ÉTUDE TYPOCHRONOLOGIQUE DES FIBULES DE VICQ (YVELINES) :
une véritable collection de référence
- 261 Fabienne RAVOIRE
CÉRAMIQUES CONVENTUELLES DE LA FIN DU XVII^e SIÈCLE DÉCOUVERTES SUR LE SITE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS À MAGNY-LES-HAMEAUX (YVELINES)
- 279 François RENEL
CUIRE EN ÎLE-DE-FRANCE :
l'évolution des pots culinaires en terre cuite du XVIII^e à la première moitié du XIX^e siècle
- 299 Jean SOULAT
L'ARTISANAT DE L'ÉCAILLE DE TORTUE MARINE SUR LE SITE DE LA COUR NAPOLEON, GRAND LOUVRE, PARIS (1^{er} ARRONDISSEMENT) AUX XVII^e-XVIII^e SIÈCLES
Témoin de l'exotisme des Petites Antilles

